

RADIOMONDE



J'pense tout haut...

« Il est de mon devoir d'accomplir ma mission, tous les ânes de la radio de Montréal devraient-ils se changer en autant d'iroquois. »
(avec excuses à M. de Maisonneuve)

par Lord Oh! Oh!

Ce lundi matin, Lord Oh! Oh! avait comme mission d'interviewer quelqu'un du monde de la radio. Qui?... Peu importe! C'était au lard à se débrouiller! Fallait-il que ce soit quelqu'un qui soit dans le voisinage direct, indirect, très proche de nos studios, et qui connaisse toutes les faces de la chose. Quelqu'un qui aurait quelque chose à dire.

Qui alors?... Un annonceur?... Non, il lui faudrait se faire préparer un texte et ça prendrait trop de temps. M. Frigon?... Non!... Mlle Simard est trop occupée!... Un concierge de studio? Non!... Il en dirait trop et tout n'est pas bon à publier!... Le bon dieu?... Non. Il ne parlerait que de Paul Leduc.

Le lard cherchait donc par la fenêtre dans tout ce décor rougeâtre et ensoleillé d'un matin d'octobre. Là-bas, l'immeuble du Kings-hall, sale, accroupi platement sur Ste-Catherine ouest, le poste CBF. Tout en avant, la grosse buanderie de l'ancien Hôtel Ford où la Société va essayer de nettoyer la radio. Plus loin, derrière cette brume, le poste CKVL alias Roger Bauhu...

Eureka!... Le lard a trouvé! A dix pieds de la fenêtre, sur la rampe de balcon d'une maison voisine, un petit pigeon gris est là qui marche drôlement de gauche à droite, puis de droite à gauche, comme une sentinelle. Sa tête fait des motions sempiternelles et il roucoule comme s'il se parlait à lui-même.

— "Que fais-tu là, petit pigeon?" Il regarda le lard drôlement, comme embarrassé. Puis, d'une voix de pigeon (quoi!) il désigna du bec une fenêtre mi-ouverte où pendait un lourd rideau.

— "Mais... pourquoi regardes-tu ce rideau? Qu'y a-t-il là?"

Le petit pigeon étira paresseusement une aile. C'est la manière des pigeons probablement de faire un clin d'oeil.

— "C'est l'heure où elle se lève!"
— "Qui... elle?"

— "Je ne sais pas son nom."
— "Oh, je vois! Tous les matins, elle te donne des peanuts, des miettes de pain?"
— "Oui et... elle... elle..."
— "Elle... quoi?"
— "Elle... a un Bikini!"

— "Alors, c'est tout ce que tu fais de ta journée? Tu devrais avoir honte!"

Le pigeon secoua vivement l'autre aile. C'est la manière des pigeons de dire "Allez donc au diable" que de battre de l'aile gauche. Demandez à Miville Couture. Il parle aussi le pigeon!

De toutes façons, le pigeon abandonna son poste d'observation et vola jusqu'à la corniche de la fenêtre du lard.

— "Ouais! Ouais! Tu crés que c'est tout ce que j'fais de d'watcher des femmes qui portent des Bikinis! Eh ben, t'as menti plein ta..."

— "Ce que tu parles mal pour un si joli Pigeon!"

— "Ben! R'garde ayousse que j'ai été élevé. Rien que des postes de radio à l'entour de cheu nous!"

— "Alors, j'imagine que tu dois en savoir et en voir des choses dans un tel voisinage?"

Le pigeon donna dix-huit coups de tête. Et, comme vous dira M. Couture, dix-huit coups de tête de pigeon en six secondes, cela signifie "Tu parles que j'en sais!"

Et, là dessus, le pigeon battit trois fois de la queue. Un battement de queue, c'est un cri de rage; deux fois, cela signifie un sourire; et trois fois... eh bien! c'est grand éclat de rire.

— "Viande à chien! Tu sais pas ce que j'ai watché l'autre matin? Je rôdais dans le voisinage du parc Lafontaine, ayousse que ma guidonne de colombe a un appartement, pi tu sais pas c'que j'ai vu? Deux espèces de sissy qui s'bat-taient en duel et faisaient semblant de s'faire mal. Y paraît qu'y s'bat-taient pour une femme qui aurait fait un oeil en coulisse de travers et j'ai cru comprendre aussi que Jésus avait quelque chose à voir là-dedans, c'est ce que j'ai entendu. Pi, l'photographe du Petit Journal était là et le roux a dit à l'autre: "Ris un brin pour le petit oiseau, ça va ben paraître dans le journal!"

Le pigeon se dandinait de gauche à droite, sur la corniche de la fenêtre.

— "Fais attention, petit fou! Tu es au sixième étage... tu vas tomber!"

Le pigeon regarda dangereusement vers la ruelle à 60 pieds plus bas.

— "Oh!... mouman a fait ça toute sa vie et elle est jamais tombée."

Et ici, le pigeon, battit trois fois de la queue (regardez le code!).

— "Et, parlant de timbage et d'équilibre", continua-t-il, "ça me rappelle qu'en passant au coin Guy-Ste-Catherine, l'autre matin... parce qu'une autre de mes guidounes a son appartement dans une dalle du voisinage... j'ai vu trois gars ben connus de la radio qui avaient moins le business de l'équilibre que moé. Ils sortaient d'un club et marchaient comme des matelots, pour dire les choses poliment. Toujours ben, qu'ils ont vu une voiture de laitier, pi y sont montés dedans et y sont partis sur Ste-Catherine dans le trafic. Pi la peur les a pris, quand y'z'ont vu un cop. Y ont tout lâché là et le pauvre joual bloquait tout le trafic, pi les conducteurs des p'tits chars sacraient. Et pi moé j'ai été dire au cop que le laitier était dans la taverne près du Majesty's. Tu parles que j'ai ri!"

— "Qui étaient ces trois artistes?"
— "Ça je te le dis pas!... Le secret professionnel! Tu sais, on a sa conscience nous autres les pigeons!"

De temps à autre, le pigeon regardait par la fenêtre du Bikini, puis à l'autre toit, tout près. Le lard le vit tout à coup donner un seul mais violent battement de queue (voir le code!).

— "Ah! l'enfant de c... r'gardé-lé le p'tit pigeon brun qui vire autour de la p'tite blanche. Y sait qu'est une de mes guidounes... Dans notre monde aussi, y a pas moyen de s'fier à personne!"

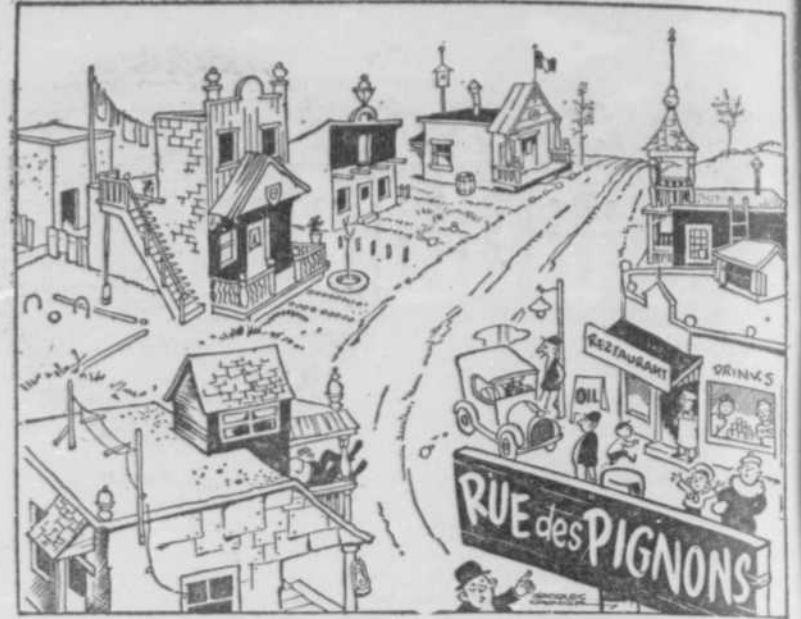
Dun tir d'aile, il était rendu sur les lieux du flirt et là commença un autre duel. Avec la différence que là on se battait pour vrai.

Puis, la victoire remportée, le petit pigeon gris consola un peu la vertu outragée de la colombe-guidonne et revint à la fenêtre du lard.

— "T'as pas une peanut?... Ça me donne la faim qu'ces affaires là!"

— "O.K! Mais tu vas m'en raconter d'autres!"

— "Bah! Ça finirait plus, pi c'est toujours la même rôtieuse de journée qui recommence. Le matin, quand l'soleil se lève, on s'cherche des puces tous les pigeons ensemble, pi on fait l'tour d'nos guidounes avant déjeuner, pi j'watche le



Et voilà, tout le monde est maintenant installé "Rue des pignons". Il y a des personnages du quartier qui ont pignon sur rue, d'autres qui n'espèrent même pas en arriver jamais là, qui ne seront toujours que des locataires... mais tout le monde, rue des pignons, se connaît, fraternise, se voisine, s'entraide ou se boude... C'est une rue, un peu comme une autre, avec son épicière, le plombier, Monsieur le Curé, toute une foule de personnages qui seront bientôt fort sympathiques aux auditeurs de CKAC qui pourront y suivre du lundi au vendredi soir à 7 h. 30 toute la vie mouvementée de "LA RUE DES PIGNONS", le nouveau roman radiophonique de Louis Morisset.

chassis du Bikini, pi j'vas watcher le colon t'chèquer ceux qui arrivent en retard à CBF, j'vas watcher dans les chassis du Ford pour voir Bérubé et Séguin bloquer le trafic dans les corridors étroits de la buanderie, pi j'vas voir ma guidonne de la rue Guy, pi on s'ôte des puces tous les deux, pi je r'garde le vendeur de journaux du coin Bishop ramasser les vieilles copies dans les boîtes de vidange, les déplisser un peu pi les r'vendre aux suckers, pi si un joual arrête sur Mackay a ben sur Bishop, tous les pigeons on va dîner ensemble quand il est parti..."

— "Autrement dit... comme les scripteurs de la radio!"

— "Ouais! On est solidaires avec eux. On mange la même chose!"

Et là, le petit pigeon gris donna deux battements de queue (voir le code) en jetant un coup d'oeil vers le rideau qui s'ouvrait dans la fenêtre de l'autre côté de la ruelle.

— "Whooopee!" roucoula-t-il en plannant jusqu'à la rampe du balcon.

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine. Plateau 4186 et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.

Heinz Présente

Les Variétés 57

avec NOËL MOISAN
CLÉMENT LATOUR
DENISE PELLETIER
NELLY MATHOT
DIFFUSÉ DU THÉÂTRE
CHAMPLAIN



Tous les jeudis soir à 8.30

CKVL



Dans le RCAF (CARC)

Il faut toutes sortes d'hommes de métier, expérimentés, pour que l'Aviation du Canada fonctionne à la perfection. A cette fin, le Corps d'Aviation Royal Canadien donne à ses hommes une excellente formation, une bonne paye et voit constamment à leur bien-être. Une place vous attend parmi ces hommes qui font l'orgueil du pays. Vous vous y ferez une carrière utile et intéressante où les chances d'avancement ne manquent pas.

Procurez-vous dès aujourd'hui tous les renseignements sur les perspectives offertes par le C.A.R.C.

POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI

CENTRES DE RECRUTEMENT DU C.A.R.C.
24, rue Saint-Stanislas, Québec, P.Q.
ou 1470, rue Mansfield, Montréal, P.Q.

Veuillez me faire parvenir, sans obligation, tous les renseignements sur les conditions d'enrôlement et les postes offerts par le C.A.R.C.

NOM (en lettres moulées).....

ADRESSE.....

VILLE..... PROV.....

Vous pouvez être admis si vous êtes

1. Citoyen canadien ou autre sujet britannique.
2. Célibataire. Agé de 17 à 30 ans.
3. Si vous avez terminé l'avant-dernière année du cours d'immatriculation junior, pour la radio, ou une année de moins, pour les autres emplois, ou l'équivalent dans chaque cas.



Notre photo couverture

Roger Garceau

Après avoir fait ses premières armes avec les élèves de "L'Atelier", dirigé par Willie Fréchette, Roger Garceau débuta pour de bon dans "La Samaritaine" sur la scène du "Gesù". Il entra ensuite au théâtre Arcade où, sous la direction de Lilian Dorsenn dont il était devenu l'élève, il prit part à de nombreux spectacles.

La radio devait bientôt faire appel à ses services. Une fois de plus, c'est Claude Sutton qui lui donne sa première chance en 1942 dans une émission de "Tante Lucie".

En 1945, Roger Garceau, qui adore voyager, fait, avec Madeleine Ozeray une tournée dans les deux Amériques. L'année suivante, il part pour l'Europe dont il revient au bout de 13 mois enchanté d'avoir paru, avec succès, sur une scène parisienne.

Cet automne, on peut entendre encore Roger Garceau dans les populaires émissions de "Jeunesse Dorée" et "Yvan l'Intrépide". Il joue le rôle de Pierre Dalpé dans la première, et de le Belier dans l'autre.

Il jouera aussi le premier rôle de "La Cathédrale", le grand drame de Jean Desprez qui prendra l'affiche du Monument National, le 25 octobre prochain.

A propos du Théâtre Lyrique Molson

Je n'écris que très rarement dans RADIOMONDE, laissant à mes collaborateurs plus spécialisés dans la rédaction, le soin d'apporter leurs idées et de traduire les miennes.

Si je sors de cette attitude — devenue tradition — c'est qu'il est un sujet qui me tient particulièrement à coeur: le succès du Théâtre lyrique Molson.

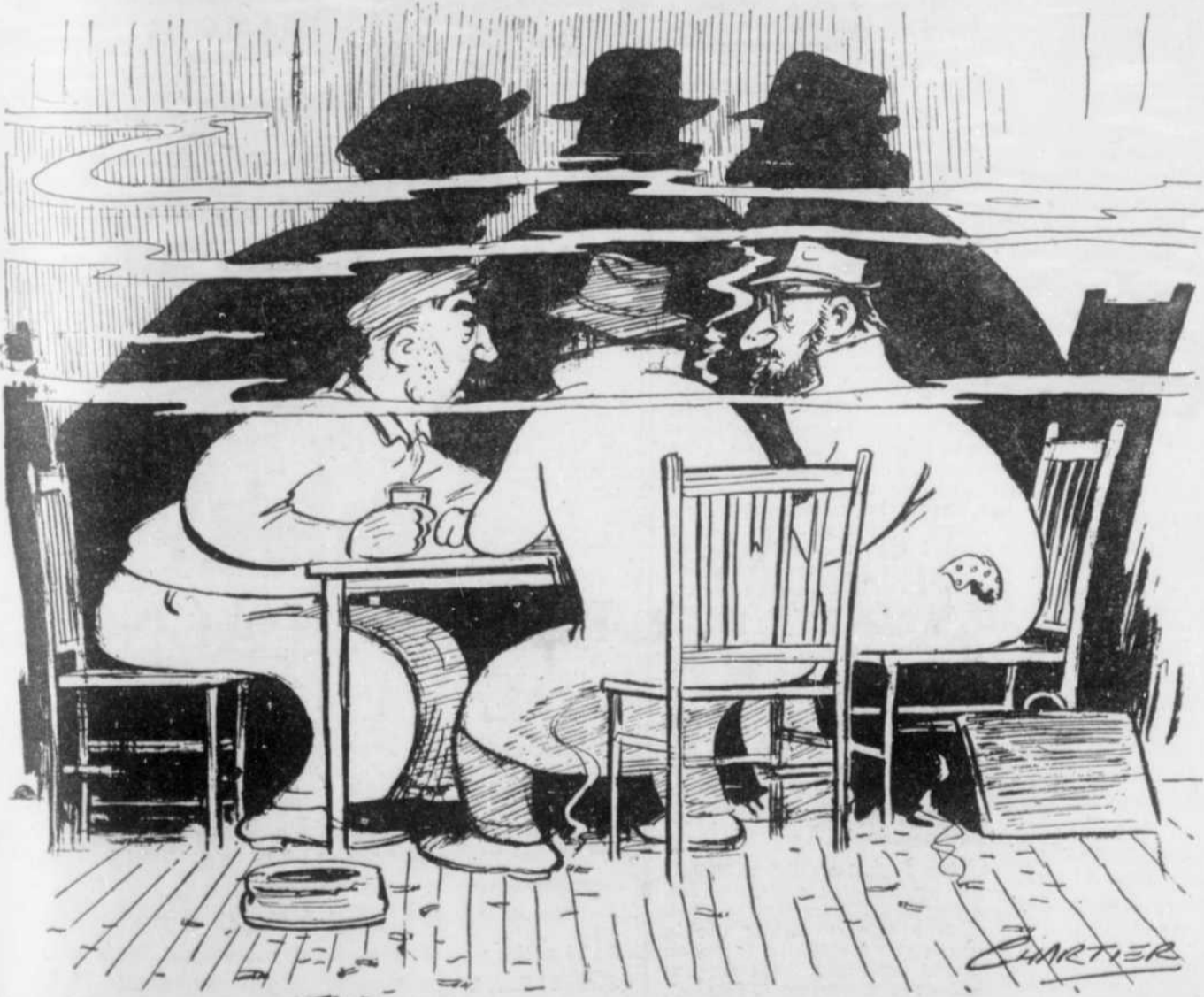
J'ai toujours été et je suis un fervent de l'opérette, de l'opéra comique et de la comédie musicale. J'y ai été mêlé à titre de spectateur et d'artisan. C'est pourquoi je désire de toutes mes forces que le Théâtre lyrique Molson ne soit pas un échec, comme le furent deux tentatives similaires de Radio-Canada, dans le passé. Cela serait trop pénible, si l'insuccès devait récompenser la splendide initiative de la compagnie commanditaire.

Jamais — ou rarement — il a été donné au public radiophile pareille élaboration radiophonique: chef d'orchestre réputé, grand orchestre, chœurs formés de chanteurs de valeur et dirigés par un maître, vedettes et direction confiée à un spécialiste du genre.

Pourquoi donc craindre un échec? Parce que la saison du théâtre Molson paraît s'engager dans la même voie, que Radio-Canada autrefois et adopter les mêmes moyens qui provoquèrent la faillite.

Le premier défaut est celui-ci — et il repose dans l'adaptation. La troupe présente soit des récitals, soit des extraits, mais non pas du Théâtre lyrique. On y sent la scène, mais non le micro.

(Suite à la page 11)



"Charley est en plein le gars qu'il nous faut dans l'organisation. On peut compter sur lui, il n'a pas deux sous de patriotisme... Il n'est même pas allé applaudir Séraphin dans "Un Homme et son Pêche".

**UN CONCOURS
INTÉRESSANT
À DESTINATION
MONDIALE...**

Monsieur Ira Dilworth, directeur général du Service International de Radio-Canada vient de lancer un concours dont le but bien cher à RADIOMONDE est d'offrir aux chansonniers et compositeurs l'occasion de faire valoir leur talent.

Ce concours s'adresse à tous les Canadiens — de Terre-Neuve à Vancouver. Son but est de trouver des chansons — savantes ou populaires — s'inspirant de notre pays. Tous les sujets sont admissibles: histoire du pays, de ses mineurs, de ses bûcherons, de ses cowboys; poésie, thèmes romanesques. On y accepte la chanson de concert comme la chanson de terroir. Le Service international attribue dix prix de \$250.00 chacun soit une somme totale de \$2,500. D'après les informations que nous avons obtenues, les oeuvres des candidats seront jugées par un jury de cinq personnes, que les directeurs désigneront et qui viendront des diverses provinces. Elles se réuniront à Montréal, au temps désigné, et feront un choix. Ces dix chansons primées feront la matière d'une émission complète d'une heure dirigée par les ondes courtes vers l'Europe. Il est possible aussi que cette émission soit transmise par les divers réseaux nationaux.

C'est une très belle initiative, qui ne pourra que contribuer à l'effort déjà commencé aux fins de créer un répertoire vraiment canadien. Mais... Il y a un mais... malheureusement! Jusqu'à présent, les projets du Service international se limitent à la création de ces oeuvres par ondes courtes, c'est-à-dire n'atteignant qu'une minime portion des radiophiles européens.

Or, au principe même du plan de Monsieur Dilworth, la préparation de cette émission a pour but de faire connaître le Canada, sa musique et ses chansons, outre-Atlantique, c'est-à-dire qu'elle recherche le plus grand auditoire possible là-bas.

Si l'on songe à l'importance, à l'ampleur et au coût de cette diffusion (musiciens, orchestrations, etc.) ne s'agirait-il pas de suggérer qu'ententes soient conclues entre les diverses radiodiffusions européennes, pour que celles-ci acceptent d'émettre, par relais ou par disque, sur ondes longues cette contribution à la connaissance universelle de Radio-Canada?

Retransmis outre-mer par ondes longues, ce programme atteindra la masse européenne et la renseignera sur nos accomplissements.

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Retransmis outre-mer par ondes longues, ce programme atteindra la masse européenne et la renseignera sur nos accomplissements.

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Il n'est pas possible, nous l'espérons, que telles ententes soient rejetées par les radiodiffusions intéressées...

Ira Dilworth

Rubric-a-brac Musicale

PAUL DOYON et le Centenaire Chopin

Le pianiste Paul Doyon, que nos lecteurs ont souvent entendu sur les ondes, a été, la semaine dernière, l'artiste invité au Centenaire Chopin à l'Ambassade de Pologne, à Ottawa. Dimanche dernier, à Montréal même, il reprenait cette audition sous les auspices de l'Institut National polonais de Varsovie. C'est là un honneur qui fixe assez bien le degré de réputation auquel est parvenu le pianiste montréalais. Certains ont pu trouver que, dans nos chroniques de RadioMonde ou du Devoir, nous nous prononcions peut-être trop élogieusement sur les talents de l'artiste. On a pu croire que l'amitié pouvait dicter nos avancés. Rien de plus faux. C'est à peine si nous rencontrons Doyon deux ou trois fois par année. Nous avons toujours évolué, tous les deux, dans des secteurs différents. On nous permettra donc aujourd'hui de souligner que tout ce que nous en avons dit — contre l'indifférence et parfois même l'envie — se trouve bel et bien en passe de se réaliser. Sans aucune démarche faite à cette fin, un coup de téléphone l'a appelé à Ottawa, à la chancellerie du pays qui se glorifie d'avoir donné le jour à Frédéric Chopin; c'est donc l'un des nôtres qui a été choisi pour interpréter les oeuvres du grand compositeur à une fête groupant tous les représentants du corps diplomatique de la capitale fédérale.

Depuis son dernier récital annuel en notre ville, Doyon, qui s'apprête à revenir devant le public du Plateau, jeudi le 27 octobre, a joué avec la Symphonie de Québec où l'on ne s'intéresse décidément pas aux nôtres seulement pour *berner la galerie!*... Le 21 mars 1949, les critiques du *Soleil*, de *l'Événement*, de *l'Action Catholique* et du *"Quebec Chronicle"* étaient unanimes à reconnaître la belle tenue du virtuose dans le *Concerto en Fa mineur* de Chopin, auquel le pianiste ajoutait le *Nocturne Opus 15 No 1*, la *Valse Opus 64*, un *Andante* et la *Polonaise en Mi bémol*. Et nous ne mentionnons point les rappels... Cette part importante donnée à l'artiste invité dans un concert symphonique est une autre preuve de la renommée que notre concitoyen acquiert peu à peu.

Dans son récital de la semaine prochaine, qui va commémorer, cette fois, pour les siens, le glorieux centenaire, Doyon donnera — outre cinq pièces estimées parmi lesquelles la *Marche Funèbre* — les *Neuf Variations* de Mozart sur un *Menuet* de Dupont. Mozart était le maître que préférait Chopin et il demanda, en mourant, qu'on en jouât à ses funérailles. Pour diversifier la littérature musicale inscrite au programme, Doyon exécutera aussi la grande *Sonate en Ut mineur* (l'Aurore) de Beethoven, le *Prélude et Fugue en La mineur* de Bach, un *Sospire*, étude poétique de Liszt, enfin, les *Jeux d'eau* de Maurice Ravel.

Pour dissiper toute équivoque sur la qualité du jeu de Paul Doyon lors du grand concert de Québec, nous citons *in extenso* — et nous traduisons — le texte anglais qui suit, du *"Quebec Chronicle Telegraph"*, livraison du 21 mars 1949: "The second part of the programme was undoubtedly the best, the playing of Paul Doyon proving an inspiration to the orchestra and a delight to the audience. *Concerto No 2 in F minor* for piano and orchestra by Frederic Chopin was beautifully played, particularly the second movement, *Larghetto*, which carries the poetic theme, the strings giving accompaniment to the piano. As pianist, Paul Doyon displays a virtuosity that ranks him among the best in the land, his interpretation of Chopin is without rival in Canada. His touch is delicate yet strong, his fingering is rapid and equally facile with the left or right hand. At the keyboard Paul Doyon produces notes of bell-like clarity, with beautifully effective shading." (Traduction) "La deuxième partie du programme fut sans conteste la plus intéressante, le jeu pianistique de Paul Doyon entraînant l'orchestre et enchantant l'auditoire. Le *Concerto en Fa mineur* de Frédéric Chopin fut magnifiquement donné en particulier le *Larghetto* au thème si poétique avec ses accompagnements de cordes. Comme pianiste, Paul Doyon déploie une virtuosité qui le classe parmi les meilleurs du pays. Son interprétation de Chopin est sans rivalité au Canada. Sa touche est délicate et ferme tout à la fois, son mécanisme, agile et égal à la main gauche comme à la main droite. Il tire du clavier des sons d'une clarté de cloches, admirablement nuancés".

En voilà plus qu'il n'en faut pour qu'on nous donne raison de recommander aux lecteurs de RadioMonde d'assister au Concert Doyon le 27 octobre. Billets chez Archambault.

Eugène LAPIERRE

Chez nous

Je voudrais commenter quelques émissions que présente Radio-Canada. Il y a d'abord "Nos Futures Étoiles". Il est bien inutile de répéter tout ce qui a été écrit déjà. Cette note est tout simplement pour dire que le 23 octobre prochain, les deux artistes au programme seront Marguerite Laliberté, mezzo-soprano de Québec, et Napoléon Brisson, baryton de Montréal. Je ne connais pas ce dernier, mais la chance est pour lui comme pour tous les autres. Quant à Marguerite Laliberté, notons qu'elle a déjà remporté des succès comme chanteuse et pianiste. Il y a un an, elle méritait à quelques jours d'intervalle des prix à Québec et à Montréal et, en juin dernier, un club lui accordait une bourse. Elle peut chanter, dit-on, en six langues, et ses préférences vont au *Lieder* des grands maîtres. Aux deux concurrents du 23 octobre nous souhaitons les plus grands succès, afin qu'ils puissent participer aux finales, le printemps prochain.

Il y a aussi l'émission du Théâtre lyrique Molson qui vient de présenter "Le Pays du Sourire" avec une bien grande vedette dans ce genre de spectacles: Rudy Hiriogoyen, pour le nommer. Il incarnait le prince San-Chong dans l'oeuvre de Franz Lehar. Constance Lambert, en princesse Lisa, fut aussi excellente.

Ajoutons que le directeur artistique du Théâtre lyrique est l'excellent Lionel Daunais. Jean Deslauriers dirige toujours l'orchestre avec son aisance coutumière. Le lundi 24, on présentera "Chanson d'Amour" avec Marthe Létourneau et Lionel Daunais, de même que Louis Bourdon. Dans cette oeuvre, il s'agit de la vie de Franz Schubert; en l'écoutant ce sera l'occasion d'entendre quelques-unes des belles mélodies du grand musicien.

Un autre beau concert à la radio sera celui de l'Orchestre de Toronto, mardi le 25 octobre, sous la direction de Sir Ernest MacMillan. On y entendra le violoncelliste français de grande réputation, Pierre Fournier, qui jouera le *Concerto en Si mineur* de Dvorak, écrit pendant son long séjour à New-York et dont Brahms avait fait les plus grands éloges. Le programme comprendra également la Première Symphonie de Sibelius.

"Peter Grimes" de Benjamin Britten a eu un tel succès à Radio-Canada qu'on a décidé d'en faire une autre émission. Les directeurs ont eu la main heureuse, cette fois. Sur disques, les mêmes postes présenteront un enregistrement, le 22 octobre, à 2 heures de l'après-midi, du "Chevalier à la rose" de Richard Strauss. C'est la troupe de l'Opéra de Vienne qui interprète l'ouvrage. Enfin, pour mettre le point final à tous ces rappels, disons que Radio-Collège a repris ses émissions. Concernant la musique, monsieur Jean Vallerand, qui s'avère un conférencier excellent, commentera cette année l'oeuvre de Debussy. L'émission consacrée à la musique a lieu chaque vendredi de 4 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi.

A l'étranger

A New-York, les célèbres Ballets Sadler de Londres obtiennent un gros succès à l'Opéra Metropolitan. C'est le 9 octobre dernier que la troupe faisait ses débuts. Il y a au moins 12 nouveaux ballets, dont "Hamlet", l'"Ouverture Fantasia", "Façade", sur la musique de Walton. "The Rake's Progress", "Variations Symphoniques" sur la musique César Franck. La troupe se compose de 60 danseurs. En quittant New-York, la troupe ira à Washington, Richmond, en Virgi-

nie, Philadelphie, Chicago, East Lansing (Michigan), Toronto, Ottawa et Montréal. Ici, elle devrait obtenir un bon succès, car on n'ignore pas que les Montréalais aiment les ballets; les les aiment tellement que longtemps après le départ des troupes en tournée, ils écoutent avec intérêt à la radio la musique de ballet. C'est ce que je comprends moins. Je reviendrai là-dessus.

Lorsqu'on nous présente l'opéra "Alda" de Verdi, on ne manque pas de nous rappeler que celui-ci fut commandé à l'auteur à l'occasion de l'ouverture du canal de Suez. Et l'on a exigé du compositeur qu'il donne à son oeuvre une ambiance orientale, plus particulièrement égyptienne. A plusieurs années d'intervalle, on exige une situation presque analogue. Il s'agit de la commémoration du 70e anniversaire des travaux commencés pour l'ouverture du canal Panama. Un opéra est commandé. C'est André Kostelanetz qui a la direction de tout cela. Et l'opéra devra avoir aussi une ambiance particulière, celle de l'Amérique Centrale. C'est l'histoire qui se répète. C'est une autre illustration du proverbe: "Il n'y a rien de nouveau sous le soleil", même tout ce que vient d'écrire...

MOZAILLE

"CHERCHEZ-VOUS LE BONHEUR?"

EH OUI? Correspondants et Correspondantes. Vous trouverez la clef du succès. Par l'entremise du plus important Cercle Mondial. Strictement confidentiel. Prix d'abonnement \$1.00 et \$2.00 par année. Mentionnez votre âge et occupation. (timbre sans le coller) à CENTRE AMICAL MONDIAL, Casier 51 — Station "T" — Montréal



Mlle Cécile Perrault
Licenciée du Conservatoire Royal
Professeuse de
PIANO ★ CHANT
et Solfège
CLASSIQUE Méthode nouvelle POPULAIRE
2075, rue PAPINEAU • CH. 4377

AU GESÙ VLM PRESENTE AU GESÙ



LES COMPAGNONS DE LA CHANSON

(leur seule et unique apparition à Montréal, cette année)

ET

La Caverne des Splendeurs

Une féerie inédite de

FELIX LECLERC

Du 25 octobre au 5 novembre, dim. et lundi exceptés. Matinées les samedis
SOIREE 2.50, 2.00, 1.50 MATINEE 1.75, 1.25, 1.00

Commandes postales acceptées — Adressez à Société VLM, 1200 Bleury.

AU GESÙ - - - MA. 3235

Journal d'un Journaliste

par Henri Poulin

LUNDI —

Naturellement, tout le monde parle de l'accident: Trois des médecins les plus respectés, les plus habiles du Canada, fauchés au moment précis où leur carrière allait porter ses fruits. Là se pose pour la radio surtout, un grand problème: Vaut-il mieux tenir l'information secrète jusqu'à la confirmation du dernier détail, ou donner au public les renseignements comme ils arrivent?

Si l'être humain n'était pas doué d'une bêtise parfois surhumaine, le problème ne se poserait pas avec autant d'acuité. Dimanche soir, par exemple, après nous avoir donné à peu près tous les renseignements avec une terrible exactitude, comme on l'a vu par la suite, les agences narraient qu'un sol-disant témoin arrive de la scène; qu'il avait retrouvé l'avion vide, sans trace des occupants.

Sur place, un journaliste peut habituellement faire la part des choses, et dépister ces êtres qui, avec une inconscience que effraie, et pour se donner de l'importance, racontent ce qu'ils croient être une histoire intéressante. Mais des erreurs se glissent: Ce soir-là, une agence croit le rapport. Résultat, contre-nouvelle, démenti, l'espoir qui ne renaît chez les malheureux éprouvés que pour mourir de nouveau: double chagrin, qui n'a d'autre raison que la bêtise supérieure des hommes.

MARDI —

On aura tout vu, à la radio. Il y avait les quizz à rancions, les causeries somnifères, les commerciaux motu perpetuo. Il y a désormais, dans la stalle historique qui lui convient, le programme à

cheval... mais ce n'est ni Bonjour Cultivateurs, de Jean Bertrand; ni le réveil rural. C'est au Music Hall de Jacques Normand que cela se produit. Succès? La bête a fait lever le plafond, sans parler de ce qu'elle a fait au plancher.

Cet incroyable music hall est en train d'écrire — à sa façon, naturellement, — de l'histoire radiophonique. C'est la première fois qu'un cheval se manifeste à un microphone. Et il ne faut pas croire que la radio s'est transporté à l'écurie...

Quelle indignité direz-vous! Bien sûr, ce n'est pas digne. Mais que diable, le public n'est pas fait uniquement de notaires. Et le rire du public à l'apparition du cheval vaut bien la moue de certains artistes qui ne s'abaissent pas à jouer avec un cheval. A prouver d'abord que le cheval consente à jouer avec eux.

MERCREDI —

Il ne faut plus parler de jour maigre (cf. vendredi). Alors disons tout simplement que c'est une journée carabinée, en faisant nos excuses à Paul Leduc et à Laurent Jodoin.

JEUDI —

C'est dans les petites boîtes qu'on trouve les bons onguents. En vertu de ce titre, le café Sierra devrait être la moitié de sa grandeur actuelle, car son orchestre est deux fois meilleur que la boîte elle-même. Ce n'est pas que l'endroit manque d'atmosphère, bien au contraire. C'est peut-être qu'il en a trop. Situé rue Main, plutôt que St-Laurent, au sud de Ste-Catherine, le Sierra n'est pas fréquenté par les abonnés du Café Martin, de Drury's du 400, ni même de Dinty's. Non, c'est la boîte de la région. On y vient de la rue St-Laurent et de la rue St-Dominique, de la rue Hôtel-de-Ville et de la rue Dorchester. La rue Visitation y fournit sa quote-part aussi bien que la rue de Bullion. Et si les clients ne sont pas tous de ces rues-là, c'est sans doute à cause de la disette de logement. De ces temps-ci, n'est-ce pas, on ne peut pas être trop exigeant quant à l'adresse qu'on a. Chanceux encore d'en avoir une. D'où qu'on y vienne, le Sierra offre à ses clients une musique plutôt rare. Le quatuor qui s'y exécute est international. Sous la direction générale de Joe Card, un Italien, le quatuor est bâti autour du violon authentiquement tzigane de Czinko. Le pianiste, jadis hongrois, est aujourd'hui canadien français, tandis que le contrebassiste est yougoslave. Mais cette société des nations est d'accord sur un point: C'est la musique tzigane, mais de la vraie. On se dirait à Budapest, on croit

Jean RAFFA, l'aimable fantaisiste et cicérone de Jacques Normand en France est revenu à Montréal en fin de semaine. Il sera Maître de cérémonies au Faisan Doré et artiste invité sur plusieurs émissions radiophoniques.



TOUT CE QUI EST JOLI en fait de Musique et de Broderie, se trouve chez

RAOUL VENNAT
Enrg.

3770 - 3772 rue Saint-Denis
Montréal — Tél.: LA. 1129

Pour être à la page, abonnez-vous à son journal, parait tous les 3 mois, 15c par an.

Ecole Professionnelle de Musique Enrg.

Directeur: MAURICE MEERTE

Instruments: Piano - Violon - Contrebasse - Guitare - Trompette
- Trombone - Saxophone - Accordéon - Etc.

Solfège — Théorie — Harmonie — Arrangement
Cours privé ou d'ensemble

FRANK MELLA

professeur
licencié
système
SCHILLINGER
de composition
et
d'arrangement

WALTER MUNROE

Orchestration et harmonisation
professeur pour les
cuivres et les instruments
à percussion

Les cours d'HARMONIE et d'ARRANGEMENT peuvent être aussi donnés par CORRESPONDANCE

Studio: 1217, rue UNIVERSITE, Montréal — Tél.: LA. 7662

voir danser la belle Vetsera aux bras de son triste archiduc. Vienne n'a jamais rien donné de semblable. Mais il faut s'asseoir près de l'orchestre pour échapper à la conversation, et ne pas manquer la musique. Qu'importe. Je vous recommande tout particulièrement Czinko. Si vous l'aimez vraiment, et que vous le laissez voir, si vous encouragez le moins la maison, et peut-être aussi les musiciens, sentez-vous bien à l'aise et demandez des Czardas. Puis prenez un verre, et ouvrez l'oreille.

Vous entendrez d'abord le violon qui chante, un chant éperdu de tristesse, avec des accents de violoncelle. Puis la voix du violoniste vient se joindre aux sanglots de son instrument. Ce n'est pas une voix de concert, c'est une voix de Czardas. Tout y est improvisé: la musique, les paroles, l'accompagnement, le climat. Puis, à la chaleur de cette chanson d'amour, la musique s'enflamme. Et c'est l'accélération, cette dégringolade du rythme et de la mélodie qu'on suivrait chez le diable, s'il le fallait. Malgré soi les talons frappent par terre, en contretemps... Plus vite, toujours plus vite, c'est la ronde endiablée qui tourne, saute, vole pour s'arrêter soudain, comme à bout de souffle et de passion et recommencer... Brahms, Liszt, Enesco... c'est l'âme gitane qui s'enflamme et nous brûle...

VENDREDI —

La semaine dernière, nous avons dit que vendredi était un jour maigre. Nous avions raison, au point de vue liturgique. Nous avions tort au point de vue radiophonique. Et nous avons attristé de bien jolies yeux... Malheureux que nous sommes.

Pourtant, tout le monde le sait que vendredi, c'est jour de Brazil, et de Claudette Jarry. Ce n'est certainement pas un jour maigre, radiophoniquement parlant. Y a-t-il quelque chose ou quelqu'un pour remplacer Claudette Jarry? Jamais,

pas dans les deux Amériques. Encore, avec son minois si gentil, son air d'adorable marionnette un peu étonnée, son sourire ensoleillé comme la baie de Rio, ses yeux où luit la Croix du Sud, si elle chantait mal, ça passerait encore. Mais la petite vous campe une samba, une rhumba ou une java avec un art qui suffirait à une femme laide. On ne donne qu'aux riches. Tant de femmes se contenteraient soit de son art, soit de ses charmes. Claudette Jarry cumule; elle fait des jalouses et jonche sa route de pétales de coeurs effeuillés. Par là-dessus, elle vous campe une moue en disant: C'est pas gentil... Mais voyons, Claudette. Soyez raisonnable. Ne peut-on pas vous aimer sans vous le dire, méchante?

SAMEDI —

Le baseball à peine terminé, le

hockey recommence. La ligue du vieux poêle continue cette année d'alimenter les intermissions et permettre à Michel Normandin de reprendre son souffle. Michel le mérite bien. Cette année, les experts ne sont pas changés: Charlie (statistique) Mayer doyenne toujours, Jean Maurice (Au Hockey) Bailly avale les minutes, Paul Marcel (Canadien) Raymond donne le point de vue de l'intérieur, et Roland (CKVL) Bayeur étouffe Radio-Canada par sa présence. Naturellement, Jacques (Paris-Swing) Desbaillets est maître de cérémonies. En fait, il a précédé sur le programme le commanditaire actuel. Car avant que le Radio Hockey Imperial Oil ne soit, Jacques Desbaillets était du Radio Hockey General Motors. Il suffit de l'entendre pour comprendre la raison de sa durée.

Radio-Carabin

Tous les
MERCREDIS SOIRS
À 9 HEURES
CBF Montréal
• CBV Québec
et le réseau français
de Radio-Canada

Artiste invitée:
CARMEN GRACIA
Soprano-Colorature
du Metropolitan Opera

Présenté pour votre agrément par les fabricants de la
BIÈRE BRADING
THE BRADING BREWERIES LIMITED

Les ANNIVERSAIRES des ARTISTES de la Radio

dimanche
23
OCTOBRE

lundi
24
OCTOBRE

mardi

Jean Duceppe

mercredi
26
OCTOBRE

jeudi
27
OCTOBRE

vendredi

Fred Barry
Juliette Billeau

samedi
29
OCTOBRE

cette semaine

Le THÉÂTRE

"UN FILS À TUER" de Eloi de Grandmont

S'il est un événement artistique qui aura défrayé la chronique montréalaise, c'est bien la création de "Un Fils à Tuer" de Eloi de Grandmont. La pièce fut assez bien accueillie par le public, malheureusement pas très nombreux, qui s'est rendu à la salle du Gesù mais le "duel" le fut beaucoup moins en certains milieux officiels parait-il. Comme quoi, le sens de la blague n'est pas à son apogée chez nous.

Quant à la pièce, tous se sont accordés pour dire qu'elle était bien écrite, que l'auteur n'y faisait aucune concession au goût populaire mais qu'elle n'était pas assez développée et qu'à certains moments l'action dramatique était au ralenti.

Pour notre part, nous croyons que les reproches ont souvent été trop sévères car "Un Fils à Tuer" passe facilement la rampe et garde l'intérêt du spectateur du commencement à la fin.

Au premier acte, l'exposition du problème est rapide et nette. On nous met immédiatement en face des quatre personnages.

Jean, le fils, veut partir, malgré la volonté de son père, qui se refuse à ce départ. Jean est un rêveur, qui se fait mal à l'idée de passer sa vie dans un pays où la vie est un combat perpétuel. Sa mère, plus compréhensive, aimerait mieux le garder auprès d'elle mais elle admet le départ de son fils, si elle ne l'encourage pas ouvertement. Enfin, Hélène, qui aime Jean, complète le quatuor. Toutefois sa présence au premier acte n'est pas tellement justifiée.

Au deuxième acte, on a raison de dire que l'action ralentit. Les mêmes problèmes, c'est normal, mais n'apportent pas grand chose de nouveau. Mais on sent quand même une évolution chez les trois principaux personnages.

Jean est toujours aussi décidé à partir, même plus, mais il décide d'user de ruse pour ne pas s'attirer inutilement les foudres de son père. Ce dernier s'imagina peu à peu qu'il a réussi à mater son fils. La mère comprend toutefois qu'il n'en est rien et que son fils partira malgré tout.

Enfin, au troisième, c'est le dénouement. C'est ici que le personnage d'Hélène prend son importance dans le jeu, puisque le père qui voit tout s'effondrer, veut s'en servir pour garder Jean. Elle se refuse à ce jeu honteux et consent elle aussi au départ de celui qu'elle aime. Jean ouvre la porte et s'en

va. Son père le suit et le tue. On aura aussi reproché à l'auteur de nous indiquer la fin de la pièce par le titre qu'il lui a donné. Cela n'a vraiment aucune importance. "Un Fils à Tuer" ne veut pas être un "thriller" et son contenu nous intéresse plus que ses "accidents". Nous savons bien ce qui arrivera à Phèdre ou à Andromaque et nous souhaitons quand même de les revoir.

Les personnages de de Grandmont sont bien dessinés, logiques, et ne se départent pas de leur caractère à aucun moment. Jean est un rêveur qui rêve de partir, qui ne recherche pas tant l'action que le changement parce qu'il ne s'accommode pas du tout de la vie que lui prépare sa famille. Il ne sait pas trop ce qu'il veut mais il refuse ce qu'on lui offre.

Le père aime sa vie qui lui permet de faire des actes héroïques mais il manque de souplesse et de renoncement pour comprendre son fils qui est à son image, parce que lui aussi est déjà parti de son pays, même contre le gré de sa femme.

En fait, le problème réside entre le père et le fils et "Un Fils à Tuer" aurait pu être une pièce à deux personnages mais Hélène et la mère ont quand même leur importance parce qu'elles contribuent à mieux nous faire connaître et sentir la vie pas rose et souvent imposée que subissaient les femmes au début de la colonie.

Les dialogues de la pièce sont admirablement écrits, vifs et concis. Pas de mots faciles ni d'effets exagérés.

La mise en scène de Jean-Louis Roux est très sobre et sert bien le texte de l'auteur. Quant à l'interprétation, elle est excellente dans l'ensemble et on s'aperçoit qu'on a travaillé avec sérieux avant de paraître en public.

Jean-Louis Roux est jeune, incertain et rêveur comme il faut. Ginette Letondal et Huguette Olligny sont aussi excellentes. Quant à Guy Provost, on a dit qu'il avait de la difficulté à rentrer dans son personnage. Peut-être, mais il y réussissait assez bien quand nous avons vu la pièce à l'une des dernières représentations.

Bref, "Un Fils à Tuer" nous a plu et s'il faut faire des comparaisons, nous dirons qu'elle supporte facilement l'entourage de plusieurs pièces françaises qu'il nous est donné de voir sur une autre scène. "Un Fils à Tuer" n'est pas une promesse. C'est la première pièce d'un jeune dramaturge canadien.

"DO MI SOL DO" de Paul Géraldy

La pièce de Paul Géraldy n'est certainement pas un chef d'œuvre. Elle fait un peu penser au "Nouveau Testament" de Guilty par son esprit mais toute comparaison s'arrête là.

M. Géraldy a moins d'idées en tête et le texte de sa pièce s'en ressent tragiquement. Ce qui rend la pièce très difficile à défendre malgré toute la bonne volonté du monde. On réalise aussi que les comédiens du Paris Théâtre Guild n'ont pas assez de temps pour préparer leurs spectacles. Souhaitons de ne pas assister à la répétition de l'ancienne histoire de l'Arcade où on jouait le soir et répétait le

jour. André et Georgette ont divorcé il y a quelques années. André s'éprend de Jacqueline tandis que Georgette en fait autant avec Michel qui est le mari de Jacqueline. C'est une vieille histoire mais cette fois avec une fin "morale", puisque André et Michel reprennent leur femme, réalisant qu'ils ne sont plus à l'âge des aventures.

Ce thème a été mille fois exploité et souvent beaucoup mieux. Nous comprenons mal que Mme Colette parle de Molière après avoir vu "DO MI SOL DO". Cela nous fait penser que l'art vieillit vite quand il n'est pas parfait.

Roger Royer et André Fouché se tirent bien d'affaire dans les rôles de Michel et de André. M. Fouché gesticule fort mais en maintes occasions, il a raison de le faire, à cause de l'insipidité des phrases qu'il débite. Simone Berthier et Monique Manuel ont de bons moments. Quant à la mise en scène de Roger Royer, elle pourrait être plus fantaisiste aux deux premiers actes.

Les Compagnons de la Chanson en tournée

La Société VLM nous apprend qu'en plus de leur engagement au Théâtre du Gesù à compter du 25 octobre prochain, LES COMPAGNONS DE LA CHANSON profiteront de leur séjour au Canada pour donner une série de concerts en dehors de Montréal. Leur engagement au Gesù comporte six représentations par semaine, dimanches et lundis exceptés. Ces deux jours seront employés à visiter d'autres centres tels que Valleyfield, Joliette, Sherbrooke, Québec, Ottawa, Rimouski, Rigaud, Vaudreuil, etc.

décors considérables que comporte LA CAVERNE DES SPLENDEURS. Féerie de Félix LECLERC, que VLM présente au Gesù en lever de rideau en même temps que LES COMPAGNONS DE LA CHANSON, ne permettent pas de donner cette pièce ailleurs, qu'à Québec, Ottawa et Joliette. Aux autres endroits, Félix LECLERC accompagnera LES COMPAGNONS DE LA CHANSON, profitant de l'occasion pour répondre aux nombreuses demandes qu'il reçoit de toutes parts au sujet de ses propres chansons. (Comm.)

"L'Art dans les Fleurs"



La Patrie Fleuriste
168 Est, Ste-Catherine
Livraison partout
directement de
notre serre-chaude
PL. 1786

Ecoutez le dimanche:
C.H.L.P. - 1 h. 30 - 1 h. 45

La SOCIÉTÉ FORD DU CANADA présente
LE THÉÂTRE FORD
radiodiffusé chaque
JEUDI SOIR
de 9h. à 10h. p.m.
PAR LE RÉSEAU FRANÇAIS DE RADIO-CANADA

ÉCOUTEZ
LE CHAISIER DE VAL D'AMOUR
une charmante histoire en 26 épisodes
tirée des
Mémoires du Dr J.O. Lambert
CHAQUE JEUDI SOIR A 8 H.
C-K-A-C



Ecoutez aussi un récit inédit et complet en un quart d'heure, chaque dimanche soir à 7 h. 45.

Une présentation des Propriétaires-Distributeurs du populaire
SIROP LAMBERT

UN BON REPORTAGE UNE PAGE D'HISTOIRE

Un excellent metteur en scène mais souvent un piètre acteur.
— Un jeu du questionnaire.

Par Léopold HOULE, M.S.R.C.

Un journaliste qui aime vraiment son métier, par conséquent homme de goût, de culture et de belle conscience professionnelle, peut écrire un livre comme le roman ou le théâtre comme tant d'écrivains dont ils vantent souvent la production souvent avec beaucoup trop de générosité. Un bon reportage peut être une page d'histoire ou de petite histoire. Tout dépend de l'esprit dans lequel il est écrit. Un fait divers pourra être une simple sonnette pour un lecteur distrait ou irréfléchi qui résultera pourtant par sa répercussion, en un événement ou politique ou social de première importance.

Cette réflexion se dégage d'un entretien, ces jours derniers, au sujet d'un "forum de journalistes" à la radio. On disait entre autres choses que les journalistes n'avaient pas toujours une bonne presse, sans jeu de mots, parce qu'ils ne se rendaient pas

compte qu'ils se doivent d'occuper une première place dans les "festivités" du genre. Leur forum n'est pas tel qu'il s'élève par son art ou sa science bien au-dessus des équipes analogues. On ne s'attend pas à ce qu'il possède le don d'un universel savoir, disait un réalisateur, mais qu'il brille par dessus tout...

Il n'entre pas dans la vocation du journaliste, qu'il soit éditorialiste ou reporter, d'être ce qu'il n'est pas, au sens de "showman", du mot dont se servent abusivement certains réalisateurs de la radio. La chose est si vraie que nombre de textes au micro sont lus par des parleurs qui n'en sont pas les auteurs; ce que leur demande la direction, c'est un excellent timbre de voix, c'est une bonne diction, c'est d'être à la fois intelligible et agréable. Combien y-a-t-il d'auteurs dramatiques, par exemple, qui pourraient interpréter comme il convient les rôles qu'ils ont créés? Les émules d'un Molière ou encore d'un Sacha Guitry sont rares bien que le premier n'ait pas été l'interprète idéal de ses propres oeuvres, à ce que dit la petite histoire. On ne peut être à la fois si grand orateur et si grand savant.

Si le journaliste ne fait pas figure comme le voudrait tel ou tel coordonnateur, à la radio, c'est qu'il n'est pas préparé à un rôle qui ne lui convient pas ou très peu. Son travail, ses activités, ses obligations, son indispensable concours à tant d'oeuvres sont autres; ces diverses attributions le soustraient à une veine parade.

Au fait qu'est-ce que le journaliste? Bien peu le savent pour l'apprécier. Au contraire, plusieurs le jugent sans trop savoir. Un chroniqueur analysant un ouvrage intitulé "Des hommes, des faits, des idées", de Henri de Noussanne, écrit, et je cite, de mémoire, l'auteur Jules Berthaut: N'est-ce pas le titre qui convient à une profession

de journaliste... On sent ses idées dans des travaux précipités ou haletants d'un excellent reporter... C'est sous ses pas, dans ses pérégrinations de toutes sortes pour les exigences de son métier qu'elles se dégagent avec plus d'attraits dans ses écrits que celles d'un roman ou d'une pièce de théâtre. Au fait, nous les voyons ces grandes idées par ces reportages en pleine action, soulignées dans les événements du jour, sorties des sphères dites intellectuelles... Et le chroniqueur ajoute: "Ne dédaignons le reporter (dont nous avons eu un modèle admirable avec dans "Choses vues" de Victor Hugo). Pour ce métier où il faut moins d'habileté et de ruse qu'on le dit, il convient de posséder des qualités d'auteur dramatique, de metteur en scène... Un bon article, un écho, une interview, lorsqu'il relate un fait qui s'est passé à tel ou tel endroit ou de telle ou telle manière, que le schéma d'une petite pièce à laquelle le lecteur ne s'intéressera que dans la mesure où il le lui aura rangé et présenté..."

Ainsi le journaliste, le vrai journaliste, non pas celui qui voit dans ce métier que le transitoire ou un acheminement vers un poste rêvé de fonctionnaire (!), a la mission de voir, d'observer, de savoir raconter; il se penchera avec frénésie sur son écriture mais n'ambitionnera guère le rôle d'un personnage de moindre autorité. Son climat est autre.

**JEANNE LANDRY
ET JEAN BEAUDET**

Les pianistes Jeanne Landry et Jean Beaudet joueront une oeuvre importante d'un compositeur contemporain, Alexandre Tansman, au récital qu'ils donneront à Radio-Canada, samedi, le 22 octobre, à 8 h. 30 du soir.



En même temps que les réputés COMPAGNONS DE LA CHANSON, la Société VLM présentera au Gesù à compter du 25 octobre prochain une féerie inédite de FELIX LECLERC intitulée LA CAVERNE DES SPLENDEURS. Cette féerie valut, l'an dernier, à son auteur le premier prix du concours dramatique des Amis de l'Art. Dans la volonté de donner au public un spectacle d'une qualité pouvant se marier à l'enviable réputation de ces COMPAGNONS DE LA CHANSON, rien n'a été épargné pour faire de LA CAVERNE DES SPLENDEURS un lever de rideau que tout Montréal applaudira. Mise en scène par Guy MAUFFETTE, LA CAVERNE DES SPLENDEURS comporte une distribution hors pair choisie parmi les meilleurs artistes de Montréal. Jean COUTU dans le rôle D'Arlequin, GUY MAUFFETTE en Don Quichotte, CLEMENT LATOUR en Polichinelle, FELIX LECLERC en Pierrot, CARL DUBUC en Père Noël, GAETANE LANIEL en Chat Botté, GILLES PELLETIER en Chasseur, LISE LASALLE en Petit Chaperon Rouge feront des compositions remarquables que vous voudrez voir et revoir.

LES AMIS DE L'ART

Au Secrétariat de l'Association, mercredi le 12 octobre à 5 h. 30, a lieu un vernissage réunissant des oeuvres de: Leslie Coppold, Stanley Cosgrove, Maurice Le Bel, Gérard Morisset, Gentile Tondino, Robin Watt.

Sous la présidence de Son Excellence Monsieur Jean Déry, ambassadeur du Canada en Italie et de Madame Déry.

Monsieur Jules Bazin, secrétaire général du service d'urbanisme de la cité de Montréal présente les exposants.

Madame Maurice Le Bel, présidente du Comité des Expositions et Madame Charles Goulet reçoivent les invités.

Le public est admis le samedi et dimanche après-midi de 2 à 5 h.

2ème EDITION

"L'Amour pour Tous"

Par le Dr V.-G. Rocine

- Le livre le plus avancé dans les questions d'amour et de mariage
- Enseigne les meilleures méthodes pour bien choisir femme ou mari
- Donne les meilleurs conseils pour faciliter la naissance d'enfants intelligents et forts
- Ecrit par le plus grand spécialiste des choses de la nature humaine, le célèbre Rocine
- Absolument nouveau ou argent remboursé

\$2.00 — Par la poste \$2.10

Librairies: Granger, Pony, Déom, Pilon ou autres à Montréal. Librairies de l'Action Catholique — Garneau ou Quartier Latin, à Québec.

On "arrive plus vite et plus haut" avec la Sténographie.

Méthode rapide

BERNARD PERRAULT, professeur diplômé de l'Institut Sténographique Perrault

STENO-DACTYLO

• Cours privés • Soir seulement
2075, rue PAPINEAU — CH. 4377

"La Cathédrale..."

de JEAN DESPREZ

du 25 oct. au 7 nov. — Mat. sam. et dim.

"SOIRÉE DES MIDINETTES"

le samedi, 5 novembre

Pour faciliter les choses aux petites ouvrières de la robe

Mademoiselle Yvette Charpentier

aura de très bons billets à mettre à leur disposition.

IL NOUS RESTE ENCORE QUELQUES
RÉFRIGÉRATEURS

DE MARQUE CONNUE

PRIX POPULAIRE

LIVRAISON IMMEDIATE

PHILIPPE SILLS

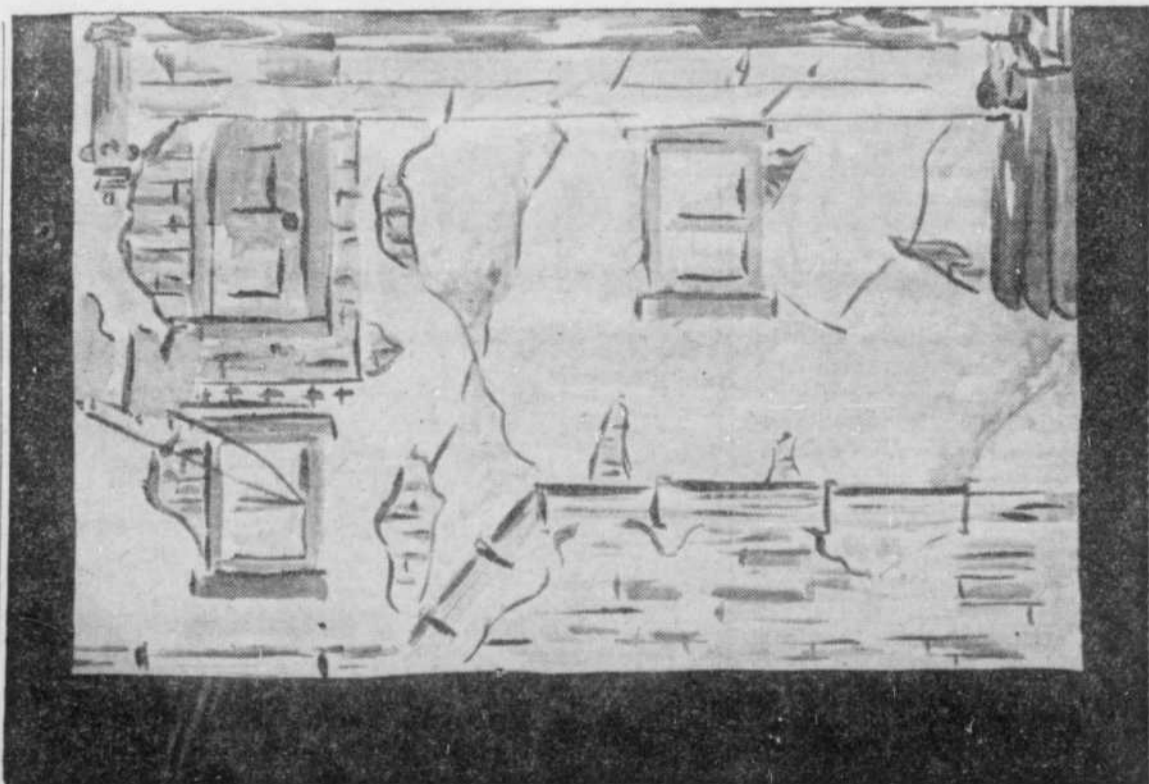
4032 et 4044 ONTARIO EST

FA. 3469

JEAN DESPREZ... l'auteur



Jean Desprez, auteur et metteur en scène de la super-production théâtrale: "La Cathédrale..."



"LA CATHÉDRALE"

HUIT TABLEAUX
JEAN DESPREZ

MONUMENTAL À COMPTER DE 2

Billets en vente au théâtre, tél. Plateau 4-5

22 francs :

GIROUX — BASILIERES — DEMONS — PELLER —
DUQUESNE — DURAND — ROUX — POITS —
— DUCEPPE — D'AMOUR — CHERT

Chef du Plateau: JUEVE
Mise en scène: l'a



Une création de Raoul-Jean Fouré qui sera portée par Girard
acte de "La Cathédrale..."

FÉDRALE"

TABLEAUX de
NESPRESZ

INTERNATIONAL
DU 25 OCTOBRE

Plateau — \$1.13 — 1.69 — 2.26 taxes incluses

22 votes :
— PELLER — SAINT-PIERRE — GAUTHIER — DORSAY
— POITS — LAVIGNE — SCHELLER — GAUVIN
— RIBERT — RIVARD — ROBILLARD
Plateau VUEVREMONT
en scène l'auteur

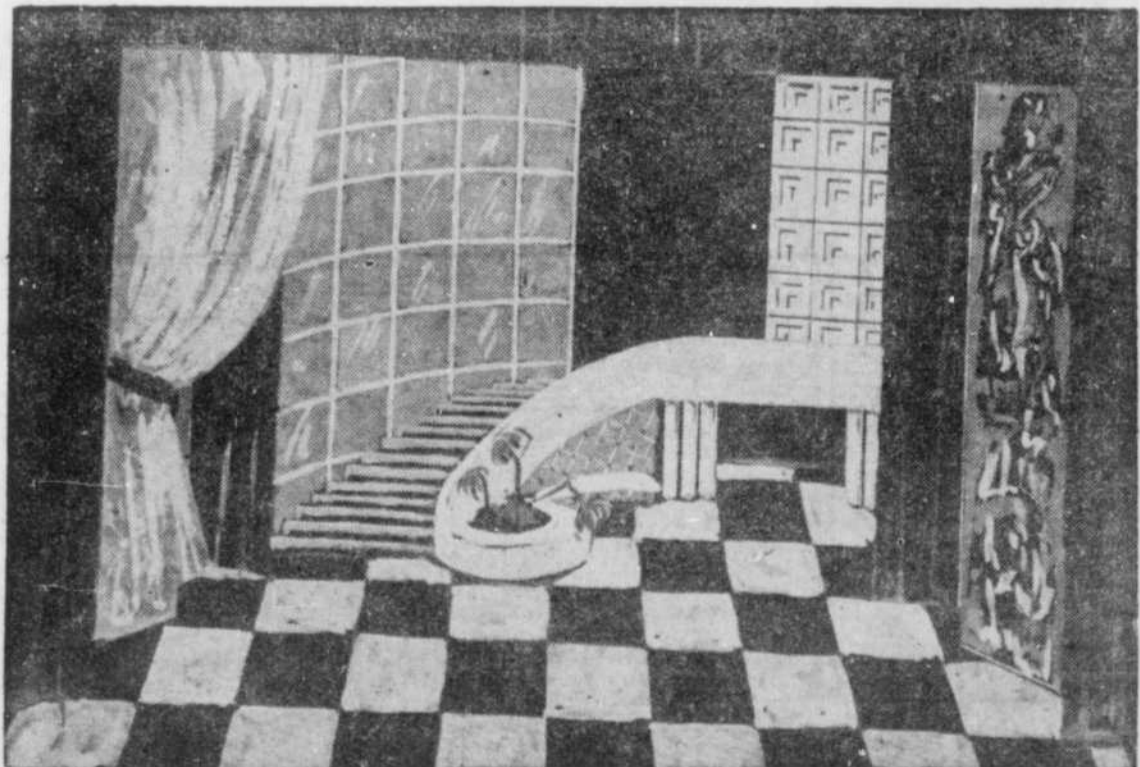


era pour Gisèle Schmidt (Eugénie Marcil) au premier
scène du 25 octobre.

JANINE SUTTO: la douce Jeannette



Jeannette, produit de ruelles, aurait pu être quelque chose de sordide, de malsain. C'est un petit miracle de pureté.



Du Théâtre à Montréal

On a joué samedi soir la dernière représentation d'"Un Fils à Tuer", oeuvre si controversée d'Éloi de Grandmont. Maigre salle... encore une fois. Et le jeune auteur devra maintenant tenir la vedette dans un petit drame "bourgeois réaliste" qui le mettra aux prises avec ses créanciers. Comment trouvez-vous ça? Plutôt écoeurant... n'est-ce pas? Mais n'est-ce pas là le sort habituel de ceux qui cherchent à faire une place au théâtre dans la vie montréalaise? Et n'avons-nous pas à la mémoire tel auteur, telle compagnie qui avaient bravé le mauvais sort attaché à ce genre d'entreprises, et qui, après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes dans la préparation d'un spectacle, au milieu de difficultés inouïes, se sont retrouvés, ballots, au bout de quelques jours, avec une liasse de créances sur leur bureau? On comprend après ça que certains renoncent à priori à ces tentatives et s'organisent de petits bénéfices faciles dans un théâtre dit "populaire".

Mais à quoi tient pareil état de choses? Sans doute, le théâtre n'est pas dans nos traditions et ne

l'a jamais été. La brève période de vie brillante qu'il a connu au début du siècle demeure fort peu de chose et le cinématographe n'a pas été long à ruiner cet essor prometteur. Depuis dix ans, il est vrai, il y a chaque saison, suffisamment de tentatives pour donner l'impression d'une certaine vitalité. Mais s'il fallait compter le nombre de bonnes volontés qui s'usent dans ces efforts presque toujours stériles, on aimerait mieux, il me semble, qu'il ne se passât rien sur nos scènes.

Pourtant il est indéniable que l'on trouve à Montréal un public relativement considérable qui s'intéresse ou pourrait s'intéresser au théâtre. On peut parler sans exagérer d'une dizaine de milliers de personnes. Ces spectateurs éventuels pourraient être habitués peu à peu à se rendre au théâtre une ou deux fois par mois. Et l'on aurait toute de suite assez de monde pour faire vivre deux ou trois troupes régulières avec un minimum de solidité. Cependant, il ne faut pas espérer que ces gens que l'on pourrait désigner comme "théâtre-conscients" sont prêts à assiéger les guichets d'une salle dès qu'on y met à l'affiche une oeuvre quelconque. Au contraire, il faut qu'ils soient sollicités avec insistance et toujours habilement; tout l'arsenal publicitaire que l'on utilise pour vendre un savon ou un cathartique devrait être mis en oeuvre pour vaincre cette inertie maximale que l'on doit reconnaître au public montréalais. Pour faire passer une oeuvre un peu difficile, on ne devra pas hésiter à la faire accompagner d'un lever de rideau badin ou de tout autre sure-fire susceptible de diminuer la timidité du public.

Mais si le genre de pièces que l'on présente constitue un aspect important du problème, il reste que le point le plus délicat est encore d'amener le public au théâtre et de boucler le budget. Pour y atteindre, il faudrait d'abord avoir la sagesse de limiter ses desseins et de savoir se contenter de départs discrets. Une conversation avec un personnage vivement intéressé à la question — et qui a d'ailleurs récemment donné de sa personne pour acquérir l'expérience de ces questions — m'a fait entrevoir le schéma d'une solution. Il n'y a aucun doute, me disait cet homme de théâtre — qu'il n'y aura rien de sérieux à faire tant que les pièces ne pourront garder l'affiche qu'une ou deux semaines. La préparation d'un spectacle exige une somme d'efforts et une mise de fonds trop considérables pour que la rétribution des participants soit abandonnée aux aléas d'une dizaine de représentations "à guichets ouverts".

Tout d'abord il faudrait disposer d'une salle de pas plus de trois cent sièges. On est ainsi plus assuré de la remplir et plus à même d'obtenir cet état de grâce qui fait participer étroitement au drame acteurs et spectateurs. Et comme on restreint le nombre de spectateurs présents à chaque représentation, il est possible de jouer plus longtemps la même pièce. L'idéal serait de garder la même pièce à l'affiche deux ou trois mois. Cela permettrait de limiter les frais généraux et éviterait aux interprètes l'ennui d'avoir à répéter un nouveau rôle deux fois par mois. Secundo, il s'agirait de boucler au moins deux semaines de représentations avec des billets vendus d'avance. C'est là le meilleur moyen de créer la panique salutaire qui poussera un public toujours un peu grégoire à chercher par tous les moyens à voir un spectacle dont les billets sont si rares. Au fond, le succès d'une pièce tient souvent à ces démarches qui nous apparaissent comme tellement secondaires: sollicitation des éventuels spectateurs par téléphone ou par lettre; mobilisation d'un certain nombre de zélatrices (il s'agit d'une bonne oeuvre: donc, le mot n'est pas trop déplacé ici) pour gagner les

hésitants; bref, il faut savoir manoeuvrer la scène aux spectateurs et en tirer le plus possible.

Pour tenir la scène, on pourrait imaginer une troupe régulière comprenant un noyau de quatre ou cinq acteurs à salaires fixes, avec en plus, un certain nombre de débutants (il y en a beaucoup qui

seraient prêts à offrir leurs services) et de figurants pour compléter les distributions. Celles-ci, bien entendu, ne devraient pas être à l'échelle de la Métro-Goldwyn-Mayer, et par ailleurs, on s'efforcerait de choisir des pièces qui n'exigent qu'un déploiement minimum de costumes et de décors. On

arriverait ainsi à monter chaque saison trois ou quatre pièces dont au moins une serait une oeuvre canadienne. Nos auteurs de théâtre auraient ainsi un débouché et ne seraient plus dans la nécessité de s'occuper eux-mêmes de monter leurs pièces.

Pierre LEFEBVRE.

En avant *la musique!*

Et place à *la rigolade!*

LUNDI est le soir du

Café-Concert
KRAFT

avec

- * Jean-Pierre Masson
 - * Marcel Giguère
 - * Lucille Dumont
 - * Robert L'Herbier
 - * Roger Baulu
- et l'orchestre
de Lucien Martin

CKAC et CHRC-8 hres

GRAND SPECIAL

Yeux Artificiels plastiques
"TWINS"

GARANTIS pour la VIE
SUR TOUT RAPPORT

•
Empreintes prises à domicile
sur demande
par l'expert L. ALLAIRE

•
CONDITIONS FACILES
DE PAIEMENT

•
Pour appointements
adressez-vous à

6528, rue ST-DENIS
Tél.: CA. 9572

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

Il suffit de s'y mettre...



Bien des choses nous paraissent difficiles à faire au premier abord. Mais il suffit de s'y mettre pour constater qu'il est facile de les accomplir.

Ainsi, il est facile d'économiser grâce aux Obligations d'épargne du Canada. Elles s'achètent des patrons, au moyen de retenues sur le salaire, dans les banques ou

chez les courtiers de placement, au comptant ou par versements.

Des milliers et des milliers de Canadiens de toutes les classes économisent régulièrement au moyen des Obligations d'épargne du Canada. Ces obligations peuvent être encaissées en tout temps, à n'importe quelle banque, à leur prix d'achat plus les intérêts.

Accumulez des économies — Achetez des
Obligations d'épargne
du Canada 4^e émission



On
a toujours
une raison
d'économiser

EN VENTE

Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

RADIOMONDE intitule son reportage du banquet, qu'il a organisé en l'honneur des 25 années de théâtre de Fred Barry: "Un théâtre français sera-t-il créé pour les fêtes de 1942?" On y lit ceci: "... Pourquoi la municipalité ne construirait-elle pas un théâtre digne des fêtes du tricentenaire de Montréal! Nous croyons que S.H. le Maire, le Président du comité exécutif et les échevins sont favorables à une telle initiative. Pourquoi ne pas construire ce fameux "centre civique" dont on parle depuis si longtemps? Dans ce même édifice, il y aurait une grande salle qui servirait aux orchestres symphoniques, aux grandes réunions publiques; une autre salle de spectacle pour le drame, la comédie et l'opérette; une plus petite salle pour les concerts de musique de chambre et les "récitals"; et finalement quelques salles adjacentes aménagées pour le cinéma, les conférences et les expositions!" (Rien que ça! On ne pourra pas dire que RADIOMONDE n'avait pas l'enthousiasme et la naïveté de son adolescence, devant un pareil optimiste en la bonne volonté de nos échevins).

L'OUVREUSE: — Une erreur de typographie (à moins que ce ne soit notre mauvaise écriture) nous a fait dire au sujet de Louis Bélanger, annonceur à CKAC, qu'il avait une figure impossible! Non, mesdames, Louis n'a pas une figure "impossible"... mais bien plutôt un masque "impassible". Ce n'est pas la même chose! (Voire, voire! comme dirait l'autre)... Marcel Paré, jusqu'ici publiciste à CKAC, après avoir été à l'emploi de CHLN, Trois-Rivières pendant 2 ans, est maintenant au service de publicité de CBF.

Dans un long article sur "Un homme et son péché", RADIOMONDE publie les informations suivantes: "Radio-Canada diffuse, comme on le sait, depuis quelques semaines l'adaptation radiophonique faite par l'auteur lui-même, M. Claude-Henri Grignon de l'un de ses principaux romans: "Un homme et son péché". Ces émissions passent le lundi, le mercredi et le vendredi de huit heures moins quart à huit heures... L'adaptation radiophonique commencée à la mi-septembre se terminera à la mi-mai, soit huit mois ou cent deux émissions. Mais il y a là matière pour cent soixante émissions d'un quart d'heure chacune, si on considère la vie passionnée du principal personnage..." (160 émissions, c'est un chiffre!!! Comment tirer 160 émissions d'un si court roman?)

Pierre RANGER, chef de publicité de CKAC nous envoie un communiqué qui commence ainsi: "La consigne à CKAC depuis le début de la guerre est plus que jamais "Business as usual" (Ce "plus que jamais" est tout un poème!)... C'est lundi prochain, 9 octobre que revient en ondes le radio-roman "Le Vieux Maître d'École", mais c'est par CBF, que l'on pourra en suivre tous les passionnants épisodes... après deux saisons à CKAC. (Business as usual, huh?)

La couverture de notre numéro 22 s'orne du profil de Lionel Daurais, "le grand baryton canadien", toujours dans le rôle-titre de "Balalaïka"... **LE SOUFFLEUR:** — "Me Charles Coderre, organisateur de l'Union Nationale, a prononcé récemment au réseau français de la Société Radio-Canada une causerie pour le moins banale: "L'Union Nationale ayant refusé de soumettre ses textes à la censure fédérale, il m'est impossible de vous donner la causerie annoncée pour cette heure" disait-il... Il a répété cette phrase trois fois en une demi-heure, puis il avouait à qui voulait l'écouter que c'était plus fatigant que de lire un texte serré d'une demi-heure..."

L'OUVREUSE: — Une jeune artiste qui promet, c'est Gisèle Schmidt (déjà connue sous le nom de Gisèle Després). Toute mignonne, extrêmement jolie, et fort bien douée, la petite Gisèle se fait entendre à la radio dans "Madeleine et Pierre" et "Les Mémoires du docteur Lambert". (Elle fait maintenant un "ardent voyage"). Notre collaboratrice Jean Desprez fait des confidences: "Je me souviens de Paris, alors que bras dessus, bras dessous, nous descendions les boulevards... Jacques Auger, Jean-Marie Beaudet, Rolland Leduc, Paul Larose et moi-même... C'était la bonne vie, alors!... La bonne vie où l'ambition, l'espoir, l'idéal suppléaient aux trous dans nos goussets d'étudiants... La bonne vie où l'on mettait en commun les plaisirs et les peines"... (Sacré Jean Desprez, va!)

Odette OLIGNY (la femme à la page) sera la vedette dans le nouveau programme réalisé par Paul Langlais et Edouard Béique "Souvenirs romanesques" à CKAC, CHRC, CJBR... On nous signale un curieux cas de simonie, rapportent RADIOTAGES, dans un poste de province. Voici cette perle radiophonique, absolument authentique, cueillie par un de nos amis, en voyage dans la région du bas du fleuve:

L'ANNONCEUR: — Voici le saint du jour, gracieuseté des fabricants de la bière X... Aujourd'hui, c'est la fête de Saint Sidéne Apollinaire. Vous venez d'entendre le saint du jour, gracieuseté des fabricants de la bière X... — (Au fait, quel bon abbé s'appropriait à nous vendre de la gasoline, en cette saison 1949?)



Au Bal des Petits souliers, notre photographe a surpris en grande conversation, le Premier Ministre du Canada, l'Honorable Louis St-Laurent et Nicole Germain, la Louise de "Ceux qu'on aime" et Donalda du film "Un Homme et son Pêché" et la commentatrice de "Avec le Sourire" à CKVL, 9 h. 45 a.m.

À propos...

(suite de la page 3)

Tout est réglé pour le spectateur et non pour l'auditeur. Aussi bien qu'aux émissions de théâtre pur et simple, en versions radiophoniques, il faudrait que l'adaptateur établisse, non pas un découpage, mais une véritable séquence tout en appuyant particulièrement sur l'histoire même, sur le livret. On a tenté déjà de servir des pièces, acte par acte, en se tenant à la mise en scène; cet essai fut lamentable, parce que le mécanisme du théâtre n'a rien de comparable à celui de la radio. Il ne faut pas prendre pour acquit, que le public connaisse le sujet. Ainsi combien de jeunes ne connaissent pas "l'histoire" des "Cloches de Corneville"? Combien est-il de gens pour qui l'aventure sentimentale d'"Au pays du sourire" est entièrement neuve? Il faut donc la raconter dans tout son développement, si l'on veut que le grand auditoire soit au fait. J'ai fait l'expérience personnelle de ne pas saisir ce que l'on me présentait. En raison d'occupations, je n'avais pas pu voir: "Andalousie", lorsque cette oeuvre fut créée à Montréal. Je croyais la connaître, par la radio. Je dois avouer que j'ai entendu de très beaux airs et de belles échappées musicales, mais que j'ai dû faire un effort vigoureux d'imagination pour rabouter l'histoire.

Il faudrait donc, que l'adaptateur procède exactement comme on fait au théâtre radiophonique: tenir une ligne directe de récit, sacrifier pour cela les détails pittoresques en scène peut-être, les airs secondaires pour ne laisser qu'aux principaux leur place (et même éviter certains d'entre-eux, s'ils sont incompatibles avec le temps de l'émission ou n'ajoutent que des effets de bravoure au sujet même) élarguer les tra-

ditions, qui sont amusantes à la rampe, mais complètement sans effet à l'écoute.

Il n'y a que cinquante minutes ou à peu près pour donner un digest d'une opérette de trois heures en représentation; il faut tenir compte de ce facteur!

Ensuite, il semble qu'il y ait d'autres moyens pour obtenir une synthèse encore plus serrée. Ainsi est-il nécessaire de faire précéder d'une ouverture orchestrale les ariettes? Pourquoi ne pas prendre le procédé classique du cinéma. Le chanteur ou la chanteuse, ayant terminé sa réplique parlée, attaque tout de suite son air et doucement l'orchestre se glisse pour accompagner. Voilà une façon d'économiser le minutage. Deuxième façon: tenir les choeurs à la limite de leur utilité véritable, c'est-à-dire de commentateurs discrets ou d'éléments de "back-et puis ensuite à ses connaissances musicales, c'est-à-dire étudier le livret, en premier, pour ground", ce qui corrigerait en plus la confusion que provoque

leur participation trop élaborée. Encore une fois, à la scène, ces ensembles font grand effet. A l'écoute, ils sont souvent un tintamarre.

Enfin, encore pour économiser le minutage — c'est-à-dire pour réserver encore plus de place à l'histoire — ne pourrait-on pas demander au public spectateur de n'applaudir qu'à la fin du spectacle. Ces salves à chaque moment peuvent plaire aux artistes et créer une ambiance dans la salle, mais sont lassantes pour l'auditeur. Doit-on lui déplaire, lui — qui est cent mille personnes ou plus — pour la joie de 1,500 invités et celle des interprètes?

Tout ceci n'est qu'à titre de suggestion et dans la meilleure intention du monde... et par amour du théâtre lyrique. Enfin, pour résumer, disons donc que l'adaptateur doit d'abord faire appel à son métier dramatique, en préparant l'émission, construire une histoire plausible, puis ensuite la partition.

Marcel PROVOST

Garantie de Satisfaction



PRIX SPECIAUX aux MARCHANDS

SERVICE de 24 hres

sur RÉPARATION de PLUMES-BRIQUETS et BRACELETS

- Experts spécialistes
- Attention spéciale aux commandes par la poste
- CONSULTEZ-NOUS



COMPONNETTE

J. BRASSARD, prop.

256 EST, STE-CATHERINE, Lancaster 6933 — Montréal

MONTRES et BAGUES

Service de 3 à 8 jours

CHRISTO CHRISTY la voix de Hollywood

CKCV, tous les vendredis soirs à 8 h. 30. — Popularité toujours croissante de l'émission "Vive la gaieté". — Marcel Leboeuf et "L'homme dans la rue". — Cordial accueil à Fifi d'Orsay au café Chez Gérard. — Claude Létourneau, chef d'orchestre au Conservatoire. — Jean Coulombe à l'étranger. — Spectacles de la semaine prochaine.

Chaque semaine, le poste CKCV, à 8 h. 30 le vendredi soir, ramène à ses auditeurs la "Voix de Hollywood", Christo Christy. Le nom de ce commentateur documenté n'est plus ignoré de personne dans la capitale. Comme tous les personnages de valeur qui se mêlent à la vie artistique québécoise, il fait face, d'un côté, au groupe de ceux qui, le connaissant ou non, le vident à l'envi, et de l'autre, à la masse de ceux qui l'écoutent régulièrement et reçoivent ses messages comme des oracles.

Christo Christy charme beaucoup et intéresse surtout par le fond de ses discours que par la forme. Après avoir erré sur les plateaux de toutes les grandes firmes du cinéma américain, après avoir cotoyé le producer et la vedette, Christo Christy peut, aujourd'hui, grâce à ses multiples intelligences dans la place, vous parler avec autorité de la "ville des illusions", des artistes qui y vivent et y travaillent et des oeuvres qui y sont conçues.

Vendredi dernier, Christo Christy faisait une rapide étude de l'influence du cinéma sur la littérature, ou plutôt (ce qui n'est pas tout à fait la même chose!), de l'effet du film sur la propagation des oeuvres littéraires. Sans avoir brossé là un tableau de grand maître, notre commentateur est parvenu à son but qui consistait à rappeler à ses auditeurs comment le film peut rendre service en développant le goût de la lecture chez les jeunes et les moins jeunes. Quelques films ont parfois le don de faire circuler subitement des bouquins devenus poussiéreux dans la bibliothèque. Voilà un autre mérite du septième art!

Quant à la forme, il semble que M. Christy se méprenne trop souvent sur le véritable sens des mots qu'il emploie. Que veut dire ce "cénacle de votre vie"? Cette phrase, "le cinéma inspire à l'ère"? Il y a là, pour le moins, un manque d'attention évident. Quant à la voix de M. Christy, si elle étonne et détonne à prime abord, il faut admettre que l'on s'en accommode facilement par la suite.

Le jour où M. Christy n'ignorera plus le film français, il sera devenu une voix indispensable sur les ondes de la capitale.

"Vive la Gaieté!"

Cette émission, qui est revenue sur les ondes de CKCV, un des postes de la Radio française du Québec, après avoir été gratifiée d'une plaque RadioMonde le printemps dernier, n'a rien perdu, vous pouvez m'en croire, de son originalité et de son intérêt. Pour une demi-heure de détente et de franche gaieté, je vous conseille de syntoniser CKCV tous les jeudis à 9 h. p.m.

J'ai eu le plaisir et l'avantage d'assister à l'émission de la semaine dernière, à l'hôpital des anciens combattants, et de voir de bons artistes de chez nous à l'oeuvre. La présence de Colette et Roland parmi le groupe des artistes qui composent l'équipe, explique, en grande partie, l'étonnant succès de cette émission qui est retransmise, chaque semaine, par tous les postes de la Radio française du Québec. J'ai pu de visu constater la surprenante versatilité de Roland Séguin, ce digne président de l'Union des artistes, qui

cumule, au cours de l'émission, les rôles de chef d'orchestre, chanteur et comédien.

Pour chasser vos ennuis ou charmer vos loisirs, prenez rendez-vous avec les spécialistes de la bonne humeur de l'émission "Vive la gaieté" jeudi prochain à 9 heures. Et si vous regrettez le peu de relief que l'on y accorde aux charmants duettistes Colette et Roland, vous pourrez les entendre à loisir sur les ondes de CHRC tous les mardis et jeudis à 5 h. 15.

"L'homme dans la rue" à CKCV
Depuis la plus tendre enfance de la radiophonie, les déclarations spontanées faites par "l'homme dans la rue" ont toujours retenu l'attention de l'auditeur radiophonique. C'est qu'il est toujours intéressant de connaître les diverses opinions du voisin, même s'il s'agit du premier quidam venu.

Au micro de CKCV, chaque semaine, Marcel Leboeuf intercepte les passants dans la rue et nous les présente avec toute la bonhomie de bon aïoli qu'on lui connaît. Dommage pourtant que la conversation ne porte pas davantage sur des questions d'intérêt plus général!

Fifi d'Orsay au café Chez Gérard

J'étais sceptique! A l'annonce que ce "vestige du passé", Fifi d'Orsay vedette de nombreux films, de la radio et du music-hall, allait venir en personne à Québec, je fus sollicité par deux choses d'aller la voir et l'entendre. Primo, une curiosité profonde m'y poussait, et, secundo, une aimable invitation de M. Gérard Thibault, propriétaire du café Chez Gérard m'y attirait.

Je n'ai pas connu Fifi d'Orsay durant son jour de renommée, mais, je sais qu'elle connut naguère (!) la gloire aux côtés de Maurice Chevalier, Bing Crosby, Will Rogers, etc. Or, après avoir vu Fifi d'Orsay, samedi dernier, j'affirme que, si elle a un passé glorieux, elle a aussi un présent magnifique. La petite Montréalisienne, si elle n'en est plus à ses vingt ans, a su, par quelque sortilège ou au contact d'une eau de jeunesse merveilleuse, éviter assez bien les outrages des ans.

Je n'ai pu, malheureusement, juger à l'aise de sa voix. Ces notes souvent épaillées et ce halètement après chaque chanson sont-ils dus au refroidissement que l'artiste a subi au contact du climat québécois, ou à l'émotion de se retrouver subitement au milieu de ses compatriotes québécois après une si longue absence, ou encore, à sa jeunesse qui, malgré tout, s'épuise? Voilà des questions auxquelles je n'ose répondre pour le moment. Je laisse à d'autres le soin de juger lorsque les deux premières hypothèses seront devenues inadmissibles.

Pour le moment qu'il me suffise de dire que Fifi d'Orsay a soulevé, samedi dernier, des applaudissements et des cris d'approbation d'une frénésie ineffable.

Les autres artistes du spectacle, Rita Montoya, excellente chanteuse espagnole, Marcel Guindon, baryton et animateur agréable, Stan Harper, roi de l'harmonica, contribuent à faire du café Chez Gérard, cette semaine, le point de mire parmi tous les cabarets de la vieille capitale.

Claude Létourneau, chef d'orchestre au Conservatoire

M. Claude Létourneau, "un des musiciens les plus connus et les mieux goûtés de notre ville, vient d'être nommé chef d'Orchestre au Conservatoire de Québec. Cette no-



ST-GEORGES COTE

mination a été faite par M. le docteur Wilfrid Pelletier, directeur du Conservatoire de la province de Québec.

Nous sommes heureux d'applaudir à cette décision du Dr Pelletier en faveur de notre distingué concitoyen qui reçoit, par cette nomination, la récompense de son travail et de son mérite. En outre de diriger l'orchestre du Conservatoire, Claude Létourneau poursuit l'enseignement du violon et de l'alto.

Jean Coulombe à l'étranger

Le jeune baryton québécois, Jean Coulombe, après un concert donné récemment à Fontainebleau, sous les auspices de Nadia Boulanger, s'est vu offrir un engagement de plusieurs semaines à l'Opéra de Tunis et à l'Opéra de Constantine. Il m'a paru dans l'ordre des choses que les succès de ce jeune artiste, qui a laissé ici tant d'amis, soient connus et publiés chez nous, même s'il ne doit ne jamais nous revenir.

Spectacles de la semaine prochaine

Lundi, 24 octobre, au Capitol, Canadian Concerts & Artists amènent pour la première fois à Québec, le fameux chœur d'infanterie De Paur's. Ce groupe de 35 chanteurs noirs fut formé en 1942 d'un régiment d'infanterie américain. La critique est unanime à déclarer que ce chœur, par sa parfaite homogénéité, est distinctif de tous les autres.

Mardi et mercredi, 25 et 26 octobre, au Palais Montcalm, les Soirées classiques présentent les "Ballets de Winnipeg", la meilleure troupe de ballet au Canada. Durant la dernière décennie, la province a reçu maintes troupes de ballets et de toutes les nationalités. Ce que Québec n'a jamais vu, toutefois, c'est une troupe de ballets "made in Canada". Pour les amateurs, cet événement constitue donc un fait d'importance, surtout si l'on songe que partout où les Ballets de Winnipeg sont passés, la critique fut unanime dans ses éloges.

Le Club musical des Dames

Un événement imprévu vient de forcer le Club musical des Dames à modifier légèrement son programme de la saison. Le pianiste réputé, Salomon, qui devait paraître à Québec mercredi le 26 octobre, retenu à l'étranger, ne pourra remplir son engagement. Mais ce ne sera que partie remise, puisque le célèbre artiste est de nouveau mis à l'affiche pour le 24 novembre prochain.

Le public pourra de ce fait bénéficier d'un récital additionnel, puisque le 26 octobre, le Club musical présente, en remplacement de M. Salomon, le célèbre interprète de Chopin, Anatole Kitain.

Le Club musical des Dames est, sans contredit, la plus ancienne institution du genre à Québec. Depuis de nombreuses années, cette organisation, mue par le désir de répandre le goût du beau, s'efforce de toujours présenter au public québécois les meilleurs artistes de la scène mondiale au plus bas prix.

Jean BOISSEAU

J'me faufile ici et là...

"LA MADELON", pour vous n'est pas sévère,
Que vous soyez Paillasse ou bien Manon!!
Elle applaudit, c'est là l'bien qu'elle veut faire,
"LA MADELON... MADELON... MADELON!!!"

Mais oui, avec la permission de "MON GENERAL", j'aurai désormais le droit de me faufile ici et là parmi, tout qu'à peu près tout ce qui a été enrégimenté dans l'monde artistique de la Capitale. Ça n'a pas été une p'tite affaire, vous savez, de passer à l'inspection devant "l'Général" surtout lorsqu'il s'agissait de se qualifier pour une mission spéciale. Ouf! j'aurais préféré me voir sur un champ de bataille à panser des blessés ou bien — "à servir à boire" — à la cantine du régiment. J'vous assure que c'est impressionnant de s'trouver là comme ça au "garde à vous" devant un général qui vous pose des questions comme celles-ci:

"Pouvez-vous faire une chronique de potinages?" Et que ça vous force une réponse du genre de: "Eu... oui... Eu... je crois bien, mon Général!"

"Ne pourriez-vous pas y mettre un peu de gaieté, d'originalité?" Toujours abasourdi vous risquez stupidement, tentant de varier cette fois: "Oui, mon Général, je crois que... Eu... Eu..." Alors sans plus de cérémonie vous l'entendez dire: "Eh bien! allez-y, mettez-moi ça sur du papier au plus vite, après j'vrai qu'est-ce qu'on peut en faire!"

N'ayant plus rien à ajouter, je lui fais mon plus beau sourire, salue et prend congé, tout en me demandant si je pourrai "concrétiser" avec plus de bonheur, mes malheureux "Eu... Eu...". Une fois dehors, je retrouve mon équilibre et marche — le nez au vent, aspirant autant d'oxygène possible afin de reprendre celui perdu alors que j'étais "sous presse"... Liberté, liberté chérie!, si j'étais poète, musicien, quel hymne je vous consacrerai, hélas, je ne le suis pas, je ne suis que Marie-Madeleine — "allons, allons, Marie-Madelon, fais résonner ton petit talon "MADELON... MADELON..."

Vlan! Ça y est, je tiens une idée, puis une autre, puis bien d'autres! d'un bond je vole jusqu'à "ma caserne", minstalle devant ma machine à écrire et hop... je "concrétise"... à tel point qu'il me faut mettre un frein à mon imagination et calmer mon impatience tant il me tarde d'être au lendemain matin — car, je pense que... par la suite je rêve que... et là voici que je suis déjà rendue à sept heures et quart tapant, au Poste CKCV.

QUEST-CE QUI SPASSE ICI SI TOT,

COMPAGNONS DE LA RADIO?

Comme dans la chanson, je vous réponds: "C'est le Chevalier du Guet", le beau, le grand, le noble et chevaleresque ST-GEORGES-COTE, qui s'est donné pour ligne de conduite de réveiller la population québécoise... Il y met un coeur, une conscience remarquable. Curieuse de le voir à l'oeuvre, "j'me faufile" dans le studio voisin et par la vitre, je le regarde faire.

Ce qui m'épate le plus, c'est qu'il n'est pas à moitié éveillé, qu'il n'a pas les cheveux ébouriffés, ni la cravate en bandoulière, ni les chaussures délacées, et, ne montre pas une pauvre figure de "Paillasse" qui rit à son public, mais gémit sous cap...

Mais non, il m'apparaît tout à fait comme vous vous le figurez, Mesdames, Mesdemoiselles — frais, dispos, aimable, et, communiquant à tous, sa philosophie à la blague, laquelle est "en vérité" l'éléxir quotidien de plusieurs.

Il porte avec aisance un tweed, égayé d'une chemise jaune et cravate brune... "une chemise jaune" la fameuse chemise jaune que certains et certaines n'aiment pas... mais qu'évidemment il préfère, se fichant des commentaires, bravant les belliqueux...

A propos, Mesdames, Mesdemoiselles... Vous avez entendu les protestations de ce pauvre St-Geor-

ges ce matin. On lui cherche noise "ON" c'est la police, "on" lui interdit le stationnement de sa voiture là où ça lui est propice, il en est à sa DOUZIEME CARTE!

Mon doux, mon doux! s'il fallait que tout cela l'entraîne à un duel avec ces messieurs et, qu'on le tienne pendant toute une saison — à l'ombre!

Mesdames, Mesdemoiselles, ne laissez pas faire cela, formez vite de Ville, implorez monsieur le Maire et — REVEZ TRIOMPHANTES, avec un "PERMIS SPECIAL DE STATIONNEMENT" pour votre Héros. Il vous embrassera toutes sûrement!

Bon avec toutes ces observations le temps a fini.

J'entends le dernier mot de St-Georges, un recommandation suprême... "SOYEZ PURS" — l'émission est finie.

Je le rejoins vivement, lui souffle le mot "INTERVIEW". Il comprend. M'invite à l'accompagner pour son petit déjeuner, car sachez... oh, vous qui l'aimez... que durant ces deux heures et plus de 7¼ h. à 9¼ h... il vous parle à jeun, il n'a pris ni café, ni rôtie, sauf un fruit pendant qu'il fait tourner un disque... C'est un HEROS... y'a pas à dire!

Il me conte ça et en même temps endosse son pardessus — un vrai beau pardessus "à la Colonel" confectionné expressément pour lui par la Maison P.-H. De Blois (St-Georges encourage ses commanditaires). Là-dessus, il m'offre le bras, je m'y accroche et deux minutes plus tard, je m'achemine vers chez Pasieur, entre deux Chevaliers de CKCV dont l'autre... est Monsieur Benoît Nadeau, gentilhomme en charge du "COMMERCIAL".

A peine installés au comptoir, voilà qu'une nouvelle voix de CKCV me devient familière, c'est celle de Paule Vachon, "C'est P.-V." m'explique St-Georges, le "MONOPOLE" de CKCV... Elle proteste, il renchérit, monsieur Nadeau appuie... on me présente, nous sourions, causons, elle m'invite à passer prendre le thé, un jour au Poste, c'est la coutume... Je suis ravi... j'irai sûrement et vous en parlerai... Mesdames,

Ce qui est extraordinaire, c'est que je réalise que je suis là moi, LA MADELON, entourée de trois nouveaux bons amis et que mon interview prend fin. Une dernière question à St-Georges, cependant, "Acceptera-t-il les avances de Renaissance Film, comme nous le laissait entendre Christo-Christy, un soir, à la Radio?"

Il sourit: "Il y a du vrai, mais attendez à plus tard pour les détails", me glisse-t-il à l'oreille.

Mesdames, Mesdemoiselles, réjouissez-vous, bientôt votre Héros évoluera sur l'écran. Sur cette bonne nouvelle, je quitte St-Georges et compagnie pour aller voir à CBV.

QUEST-CE QUI SPASSE A CBV?

Après avoir enfilé le grand escalier, je m'arrête le coeur battant. Ici, c'est plus impressionnant — C'est le GRAND Poste...

J'y suis, ça y est! Je m'informe auprès de la jeune fille de bureau si monsieur le gérant est là? — "Non, il n'y est pas..."

Alors, monsieur Legendre, le réalisateur? — "Non, il n'y est pas..."

Toute déconfité, je m'apprette à m'en retourner lorsque j'aperçois tout à coup un visage connu, c'est RAYMOND-POULIN, un autre gentilhomme parmi tous les gentilhommes que je connais...

"Bonjour Ma-de-Je-ne, (il prononce mon nom toujours comme cela très len-te-ment) puis-je faire quelque chose pour vous?"

Et je réponds: "Ah, mais oui, mais oui, vous pouvez pour moi des tas de choses Raymond (moi, je (suite à la page 14))

Le BALUCHON

La direction de la brasserie Molson a toujours montré aux Canadiens français une amitié sincère. Par ses portées, elle a maintes fois expliqué que, devant sa prospérité aux nôtres, elle tient à leur manifester sa reconnaissance.

Il y a quelques années — en sus d'un journal parlé très suivi — elle leur présentait un programme radio-phonique de haute tenue et dont on ne trouve pas beaucoup d'égaux parmi les radiodiffusions commerciales.

Cette série d'émissions était si bien inspirée de sympathie pour les Canadiens français, que ses mécènes exigeaient que tous ses participants — chanteurs, acteurs, annonceur et musiciens — soient canadiens-français. Ce fut d'ailleurs une condition sur laquelle insista le représentant de presse de la compagnie, au cours d'une conférence avec les journalistes.

Cette année, au programme Molson, l'opérette a succédé au concert-récital d'hier. Déjà, nous avons entendu trois œuvres lyriques. Or de ces trois émissions, deux ont eu pour étoile Rudy Hirigoyen, vedette française. Cela nous étonne, parce que l'admission des étrangers au micro Molson paraît être un écart considérable des principes établis.

La première présence de Monsieur Hirigoyen s'appuyait sur des raisons à apprécier, mais sérieuses. A ce moment-là, le chanteur donnait des représentations au Monument National d'« Andalousie », œuvre qui était une création à Montréal. Il était donc normal que toute la troupe des Variétés, y compris la vedette étrangère, soit sur la scène du Plateau, à la diffusion de cette comédie musicale. Mais là, où nous nous étonnons, c'est du fait que sans nulle autre raison que de chercher un succès, qui n'était même plus de curiosité, les commanditaires aient bouleversé leur programmation aux fins de permettre à Monsieur Hirigoyen une nouvelle apparition. En effet, à la dernière minute, on a substitué au spectacle annoncé, au « Pays du Sourire », simplement dans ce but : que cet artiste soit mis en lumière.

Avant d'aller plus loin, qu'on nous permette de signaler que tous ces propos n'ont rien de préjudiciable au travail artistique de Monsieur Hirigoyen. C'est un chanteur de classe, dont nous nous réjouissons d'entendre le voix.

Ceci dit, revenons à notre sujet. Cette double présence, dont l'une n'était pas explicable, si ce n'est un emballement de la direction pour la recherche du rating, nous paraît saccager l'excellente intention de base.

Après Monsieur Hirigoyen, pourquoi pas Luis Mariano, Georges Guétary, Réda Caire ou toute autre vedette en tournée à Montréal? On nous dira que cela n'aurait rien d'extravagant. D'accord, mais l'émission Molson, qui nous est si sympathique, aura perdu une partie de son charme. Elle prendra place parmi les classiques diffusions où l'on entoure d'interprètes locaux, un grand nom international. Ce système ne s'est jamais prouvé avantageux à la longue.

Au Théâtre Lyrique Molson, on voudrait — n'était-ce que question sentimentale — avoir la preuve que chez nous, nous avons suffisamment de ressources pour donner à ces présentations tout l'éclat qu'elles méritent, comme le but initial le voulait.

D'ailleurs, nous le savons qu'il y a suffisamment de ressources nationales, sans que l'importation soit nécessaire dans les domaines de la musique et de l'art lyrique. Radio-Canada, avec son cours de chanteurs, l'an passé, a fourni l'indéniable démonstration de nos richesses vocales insoupçonnées.

Ne serait-il pas justifié d'exploiter ce filon? Nos jeunes, qui n'ont que l'opérette, c'est-à-dire les Variétés lyriques, pour débouché seraient bien prêts, croyons-nous, à travailler ferme pour obtenir recognition.

La série Molson est trop magnifique dans son ampleur et son but, pour s'éloigner de sa destination première aux fins de gonfler à bloc, par un dopage factice, son rating.

DICTION BIZARRE

Au cours d'une émission des JOYEUX TROUBADOURS, il y a quelques jours, Jean-Maurice BAILLY soulignait avec humour, une curieuse déformation dans la prononciation de certains jeunes, dits à la page.

A
U
X
N
O
U
V
E
L
L
E
S



Il avait à lire le mot : « dirai », c'est-à-dire la première personne du futur singulier du verbe dire. Il prononça : « Je diré », puis il ajouta, sardonique : « Si je voulais suivre la mode nouvelle, je prononcerais : « Je diré ».

Voilà une censure opportune. Il serait amusant d'écouter nos nouveaux incroyables, qui veulent se donner un genre en transformant le son ai, c'est-à-dire é en è, si cette cocasse manie n'atteignait pas grâce au micro des milliers d'auditeurs, qu'elle pourrait entraîner à l'imitation.

Ainsi nos novateurs voudraient qu'en parlant du « moi de mai », l'on dise : « le mois de mè ». Alors comment donc prononceraient-ils : « mais », conjonction ou *met*, troisième personne du singulier du présent du verbe mettre? N'était-ce que cela, que nous ne donnerions pas d'importance à la nouvelle excentricité, chacun des deux véritables homonymes et le pseudo-homonyme se reconnaissant facilement, suivant le contexte de la phrase. Là où elle devient grave, c'est lorsqu'elle s'applique aux verbes.

Ainsi, lorsqu'une comédienne voulant dire : « j'ai », présent du verbe avoir et prononce « jè » au lieu de « je », elle passe du coup du présent au subjonctif : « j'aie », ce qui enlève tout sens logique. On comprend ce que signifie : « J'ai une pomme », mais on ne sait plus quand on entend : « J'aie une pomme. » Nous tombons en plein charabia.

Maintenant, voyons ce que donne le futur, nouvelle manière. Un comédien doit dire cette réplique : « J'affirmerai ceci ». Il exprime là une volonté définie de poser une opinion, s'il prononce : « J'affirmeré ceci » ; mais s'il suit le caprice de l'heure, il dira : « J'affirmeré ceci », allant du futur original, au conditionnel présent. Et là, il trahira le texte. Celui-ci veut une déclaration nette et l'interprète lui confère un ton d'incertitude qui annonce un si correctif : « J'affirmerais ceci, si on m'en donne l'occasion ou si je vis encore ». Tout le sens de la réplique est modifié si ce n'est l'intrigue même... et je n'exagère pas! Par exemple qu'au cours d'une scène, le personnage doit déclarer : « Je tuerais cet homme » et que l'acteur traduise par : « Je tuerais cet homme » et nous voici devant une tout autre perspective dramatique.

Continuons donc à prononcer les mots, comme ils sont écrits et on sera sûr d'être juste...

LE DROIT DE RIRE

Il m'est parvenu à l'oreille que la Montreal Tramways, par des voies détournées, a obtenu que l'on prohibe les blagues sur son compte dans les sketches comiques. On n'ose croire à ce bruit, cette étroitesse d'esprit étant inimaginable dans une organisation aussi importante. Que cela soit vrai ou faux, cela nous permet de demander aux directeurs d'émissions comiques d'être plus adultes, qu'ils ne le sont maintenant. Le rire, l'ironie qui le déclenche, n'ont jamais fait de mal à personne. Tous les scripteurs de sketches comiques vous diront qu'il leur devient de plus en plus difficile de trouver des sujets. Fait-on une blague sur une profession, que voici son association professionnelle qui jette les hauts cris! Blague-t-on un métier, qu'aussitôt il y a des réclamations! Et les producteurs se plient devant les exigences de tous ceux qui ont la peau sensible ou souffrent d'hystérie. Ils ne le devraient pas. Depuis toujours, — et dans tous les pays du monde — on a blagué dans des fevues les institutions publiques, les professions, les métiers? Jamais celles-ci n'en ont souffert de façon sérieuse. Faudra-t-il que la distinction de classe s'établisse dans l'humour comme ailleurs et que l'auteur de saynètes comiques ne doive, au nom de je ne sais quel conformisme, ne s'attaquer qu'aux petites gens? Si le cas de la Montreal Tramways est véridique, devrait-on penser que cette compagnie, n'ayant pas craint la mauvaise humeur du public en augmentant ses tarifs de transport, aurait peu de son rire?

ET POUR FINIR

J'écoutais, dimanche passé, le « FINE ARTS QUARTET », à Radio-Canada.

PAR

R.O.B.

Très artistique émission, que j'aurais goûtée complètement si je n'avais dû me donner la peine de traduire, en mon esprit, la présentation et les commentaires strictement en langue anglaise, venant de l'American Broadcasting Company. Je ne trouve aucune raison valable pour cette besogne mentale, puisque le FINE ARTS QUARTET offre aux auditeurs de leur envoyer son programme pour les semaines à suivre. Ne serait-il pas logique que la Société Radio-Canada profite de ce service, obtienne d'avance le texte original, le traduise et le serve en « cut-in » à son public canadien de langue française? C'est si facile...

ROB

Confiez vos spectacles

à la

**TROUPE
OVILA LÉGARE**

composée de

Comédiens réputés de la Scène,
de la Radio et de l'Ecran.

Conditions raisonnables.

S'adresser à Ovila LEGARE,
8918 Lajeunesse, Montréal 12
Tél.: DU. 6580

La chaussure que vous aimez



Ensemble-
Antilope
à prix
populaires

Toutes les
couleurs
Toutes les
grandeurs

\$6.95 à \$12.95



POUR LA FEMME CHIC
**CHAUSSURE
Normandie**
R. RUBIN et R.R. CHARRETTE PROPS
111 E. rue Ste-Catherine—HA. 5322
(près Hotel de Ville)
464 E. rue Ste-Catherine—MA. 7973
(près Berri)
1207 E. rue Ste-Catherine—AM. 4091
(près Montcalm)
1657 E. rue Mont-Royal—AM. 1667
(près Marquette)

RAY PONSE... vous dit QUE...

...Cette chronique est la dernière d'une série dont les débuts remontent à la fin d'avril 1947. Et c'est avec regret que je la termine ici. C'est avec regret que je quitte la belle équipe de Radiomonde. A l'occasion, j'espère pouvoir apporter à ce sympathique hebdomadaire une collaboration qui sera toujours joyeuse, heureuse.

...Il y a deux ans et demi, Marcel Provost m'acceptait parmi ses collaborateurs réguliers; c'était de sa part une marque de confiance dont je lui suis gré et que je n'oublierai jamais. Il aurait pu, à cette époque, s'esquiver aisément, prétendre qu'il n'y avait pas "d'ouverture" dans ses colonnes. Il m'accueillit au contraire avec bienveillance.

...Par la suite, je trouvai chez lui une compréhension rare, une largeur de vues qui m'étonna chez un éditeur: Marcel Provost favorise la plus grande liberté d'information, laissant à ses chroniqueurs l'entière responsabilité de leurs écrits. Cette politique aérée de toutes préoccupations commerciales est évidente dans la facture de Radiomonde où l'on voit fréquemment deux collaborateurs exprimer deux points de vue différent sur une même question. Cette politique est visible également à la lecture des différentes chroniques où la liberté d'expression est grande. Radiomonde ne serait pas RadioMonde sans Marcel Provost. Ce serait un hebdomadaire, peut-être gentil pour tous mais sûrement impopulaire comme tant de publications.

...En terminant RAY PONSE VOUS DIT QUE, je veux encore une fois me porter à la défense des artistes canadiens en rappelant que la Cie France-Films a écarté de la scène de l'Arcade ceux de chez nous pour les remplacer par une troupe d'exportation française. Un seul motif a incité la direction de France-

Films à adopter cette attitude: la question financière.

...En effet, les artistes canadiens exigeaient des cachets décentes que la compagnie aurait pu payer. Des favoris du public montréalais, comme Antoinette Giroux, Jean Duceppe, Janine Sutto, René Verne, Yvette Thibault étaient devenus des vedettes trop coûteuses pour France-Films.

...C'est pourquoi la compagnie engagea à Paris une troupe hétéroclite présentée à Montréal sous l'étiquette Paris Théâtre Guild sous la direction de Mark Anthony. Les salaires payés à ces artistes venus de Paris sont inférieurs dans l'ensemble à ceux demandés par les artistes canadiens. D'où économie!

...Par ailleurs, misant sur la curiosité naturelle du public canadien toujours intrigué et intéressé par les "produits français", France-Films a augmenté ses taux d'admission de plus de 45 pour cent de ce qu'ils étaient lors des saisons régulières de l'Arcade. D'où bénéfices accrus!

...Mais cette politique ne peut que jouer contre France-Films. Une fois l'élément curiosité satisfait, le public s'est rendu compte que, somme toute, la troupe du Paris Théâtre Guild n'offrait pas une valeur supérieure aux troupes formées d'artistes canadiens, que nos artistes pris dans l'ensemble pouvaient se comparer plus qu'avantageusement à leurs confrères et consœurs de France. Et les spectacles ont cessé d'attirer ce public canadien qui n'est pas aussi "poire" que l'on voudrait le croire.

...Ayant voulu tancer pratiquement les artistes canadiens qui osaient demander plus qu'une pitance, la Compagnie France-Films, par sa politique desserta la cause du théâtre à Montréal, nuit au prestige de la France artistique au Canada en y amenant des artistes de calibre divers et dans quelques cas fort discutables et prive sciemment les artistes de chez nous d'une source de revenus, d'une source de travail qui leur revient de droit.

...Le cinéma s'arrache Camille Ducharme (on ne peut en dire autant de la radio). Il a tourné au cours de l'été "Le Curé de Village", il a fait un film pour le compte de l'Office National du Film et aura-t-il la vedette d'une autre production de cet organisme s'il n'avait pas été retenu par Quebec Productions Corporation pour la deuxième partie du film "Un Homme et son Pêche"; dans ce film, il n'a qu'une journée de travail à apporter et cette journée coïncide avec la période de temps où l'Office National aurait besoin de ses services. Fidèle au contrat qui le lie à Q.P.C., Ducharme a donc refusé de tourner pour l'organisme gouvernemental. Bel exemple de probité artistique!

...Jacques Hébert prononcera une conférence, au Plateau le 24 novembre prochain. Le sujet sera évidemment l'Afrique. Comme "avancée publicité" je suggère à Jacques Dupire et à Jacques Hébert un duel à coups de "sagaies" sur le Champ de Mars. Comme aviseurs techniques, je leur propose, cela va de soi, les deux "rudes bretelles" Eloi de Grandmont et Jean-Louis Roux... (d'Artagnan, cher petit, disparaît!). Je soupçonne ces deux-là d'avoir travaillé longuement leurs feintes... et leurs bottes... secrètes!

...En terminant, je remercie les lecteurs qui ont manifesté un intérêt quelconque à cette chronique. Ce n'est pas évidemment un adieu mais bien un "au revoir" que je vous laisse. A bientôt!

Marcel LARMEC.



La toujours populaire émission "Les talents de chez nous" a commencé une nouvelle série, jeudi soir, 6 octobre, à 8 h. 30, au réseau français de Radio-Canada. L'émission est radiodiffusée de la salle de l'Ermitage, devant un auditoire qui s'an nonce aussi nombreux que par les saisons passées. L'émission garde sa formule connue, mais comporte cependant quelques changements importants. Tout d'abord, elle est maintenant commanditée par la compagnie Borden's. Le nouveau réalisateur est Omer Renaud. Les gagnants sont choisis par un comité de trois juges — comme d'ailleurs les candidats eux-mêmes — qui sont: André Du rieux, directeur musical, Omer Renaud, et M. Jean-François Pelletier, chef de réalisation de la gence de publicité Young & Rubicam, Limited. Le narrateur de l'émission est, comme par le passé, Roger Baulu. L'annonceur reste Gérard Berthiaume. A chaque émission, on fait tirer parmi l'assistance, huit paniers remplis de succulents aliments de marque Borden's. Voici les gagnants et gagnantes à la première émission. Encadré de deux jolies gagnantes, c'est — évidemment — Roger Baulu.

LE BILLET DE JEAN DESPREZ

J'me faufile...

(Suite de la page 12)

prononce le sien toujours très vivement)... j'entends dans le domaine radiophonique... Ecoutez, je...

Je lui parle de ma mission, de mes projets, de "Mon Général" — de ma frousse surtout!

Il m'encourage. A l'avenir, si je le désire, il me signalera les grands événements artistiques, me présentera des camarades, artistes, musiciens, diseuses. — "Tout ira bien, ne vous en faites pas Ma-de-lei-ne, voyons, ça ira..."

Enthousiasmée, je lui propose de l'interviewer, amusés tous deux par la tournure des choses, nous y allons gaiement... je procède:

"Monsieur Poulin, vous faites de la Ra-di-o?"

Laconiquement, il souligne "Oui, je fais de la Ra-di-o".

"Exclusivement, Monsieur Poulin?"

Là, son visage s'illumine, il s'écrie: "Ah... pardon, je fais aussi du Théâtre!"

"Vraiment, avec quelle troupe monsieur Poulin?"

"Mais avec LES APPRENTIS — Ah... les Apprentis, le théâtre d'Art, tous ces jeunes inspirés... l'atmosphère du Local... l'ambiance créée par de véritables artistes en peinture, en décoration, en art dramatique — toute cette poésie qui se dégage du passage de jeunes poètes, de jeunes écrivains prometteurs... Ah... Ma-de-lei-ne... il faut que vous veniez voir ça, je vous y amènerai — avec la permission de notre directeur — le Grand Pierre, car n'entre pas qui veut dans la Cave des Apprentis, c'est un Sanctuaire!"

"Ah, mais ça, c'est me proposer d'aller au Pays des Merveilles, monsieur Poulin... Merci, merci! J'entreprendrai le voyage quelque jour..."

"Mais alors, si vous faites du théâtre, vous devez être aussi un bon interprète à la Radio. Vous avez une très belle voix. Comment se fait-il qu'on ne vous y entend pas souvent?"

"Ah... bien ça, c'est une autre affaire, vous savez, les circonstances ne se prêtent pas toujours... les réalisateurs non plus..."

"Dommage, mais ne vous en faites pas Monsieur Poulin... les circonstances s'y prêteront un jour... et les réalisateurs aussi!! et peut-être aussi le Cinéma, qui sait? Vous êtes jeune..."

"Tiens, dites-moi, puis-je savoir votre âge? Puis-je le crier sur les toits... n'étant pas une jeune fille, ça ne peut vous déplaire?"

Effervescence des derniers jours!...

Et le coeur qui bat... à cause de contretemps parfois. Souvent à cause de grandes satisfactions dans le travail.

La "Cathédrale..." oui, une grosse machine! Pourquoi ne pas avoir imaginé une chose de tout repos? Mais non, il a fallu que la matière grise travaille dans le compliqué. Et dans les tentatives: tentatives de rythme différent, de décors différents, de montage différent, de mise en scène différente, de figuration qui devient de la silhouette active, parlante.

Casse-tête!... Et chaque morceau du casse-tête se forme et prend corps graduellement. Mais quelle image d'ensemble donneront ces morceaux assemblés? Pas même une semaine et l'on sera fixé.

Que je dise tout de suite ma reconnaissance envers tous ceux qui travaillent, à droite et à gauche, à la construction psychologique ou scénique de chaque pièce de cette machinerie dramatique! Et mon grand plaisir de travailler avec eux!

Quel que soit l'accueil du public, quel que soit le résultat de cet immense effort de tous et chacun, sans savoir... tout de suite je leur dis merci. Je viens de passer des semaines que je n'oublierai jamais. Je dois cette grande satisfaction à tous mes collaborateurs, du plus jeune figurant au plus ancien de nos comédiens, en passant par les décorateurs, machinistes, couturiers ou administrateur. Merci pour la minute présente, et vogue la galère vers ce qui nous attend le 25 au soir, au Monument National!... Vogue la galère, le vent est bon!

Jean DESPREZ

Les Petites Symphonies

L'orchestre des Petites symphonies, sous la direction de Roland Leduc, jouera une oeuvre d'un maître trop peu connu du 18e siècle, à son émission que Radio-Canada diffusera, dimanche, le 23 octobre, à 8 h. 30 du soir.

Il s'agit de la Symphonie en si bémol d'Anton Filtz (1730-1760), un disciple de Stamitz.

ON DEMANDE
CORRESPONDANTS,
CORRESPONDANTES DISTINGUES
pour renseignements, écrivez:
Mme Dolorès, Case 108
Station Delorimier, Montréal
(Inclure enveloppe affranchie pour réponse).

Etes-vous seul (e)?

Pourquoi rester seul (e) plus longtemps? Ne croyons plus au simple hasard, mais plutôt confiez-nous le soin de vous trouver le compagnon, ou la compagne qu'il vous faut. Un choix minutieux sera fait d'après étude approfondie de votre caractère et de votre personnalité. Le cercle de correspondance par excellence car nous avons le système le plus complet du genre qui soit.

Pour renseignements, écrire sans tarder au
CERCLE SOCIAL PSYCHOLOGIQUE Enr'g.,
Case postale 133,
ST-HYACINTHE, P.Q.

CADEAUX



pour son
ANNIVERSAIRE
Nouveautés en fine bijouterie,
argenterie et
DIAMANTS

chez
W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance"
902 EST, BELANGER - DO. 0640
(2 portes à l'est de St-Hubert)

"J'ai vingt ans, c'est-à-dire, que je les aurai samedi le 15..."

Je sursaute. VINGT ANS! Je me lève et lui tendant la main, par anticipation, je lui souhaite... "BONNE FETE, Raymond, je vous souhaite une belle vie bien remplie et la GLOIRE avant la fin de vos jours!"

Cela me fait songer à un trait de Monseigneur Bruchesi qui disait à un jeune fainéant: Mais si vous ne faites rien de vos vingt-ans, donnez-les moi!"

Et Raymond de répondre:— "Ah... non, cela je ne peux le faire Ma-de-lei-ne, je les aime mes Vingt-ans, je les tiens, je les garde et je m'en servira bien, vous verrez..."

"Je n'en doute pas, Raymond, je m'en réjouis! Si vous n'en faites pas différence, je vais repartir avec ça dans l'esprit et courir chez moi...mettre ÇA sur du papier pour "Mon Général".

"BONNE CHANCE" me crit Raymond... Reconnaissant, je lui souris et le coeur en joie, je marche, marche, dans les rues, chantonnant... "CHEVEUX AUX VENTS, MAINS DANS LES POCHEs, LE COEUR CONTENT"...!!

Madelaine Fohy-Saint-Hilaire



'CHANSONS D'AMOUR'

avec Marthe Letourneau
Louis Bourdon
Jeanne Maubourg
et Lionel Daunais

POSTE CBF

lundi, 24 oct.
de 9 à 10 p.m.
HEURE AVANCEE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Suzette Pratte, Lucile Dumont, Muriel Millard, Jacques Normand, Lise Roy, Robert L'Herbier, J.-René Coutlée, Fernand Choquette, Noël Lecluyse, Philippe Robert, Simone Quesnel, Jean-Louis Roux, Micheline Serval, Lise Panneton, Jean-Pierre Masson, Roger Garceau, Fernand Robidoux, Paul Colbert, Guy Provost, Jean Scheler, André Rancourt, Marcelle Hanck, Lise Décarie, Suzanne Avon, Marcelle Lefort, Jean Léonard, Germaine Lemyre, Fred Barry, Jean Duceppe, Renée David, Jacques Desbaillets, Paul Guévremont, Juliette Huot, Jean Lajeunesse, Blanche Gauthier, Albert Cloutier, Yoland Guérard, Gilles Pellerin.



un 20 janvier. Elle mesure 5 p. 6 pces; ses yeux sont brun foncé et ses cheveux, acajou. Lucile Dumont n'a jamais étudié le chant ni le piano. Léo LeSieur lui donna des leçons de solfège pendant quatre mois et Mme Maubourg, trois ou quatre cours d'art dramatique. Muriel Millard, Mme Jean Paul depuis le 26 septembre 1942, est née à Montréal un 3 décembre. Elle est de taille moyenne; ses yeux sont bleus et ses cheveux, noirs. Son passe-temps favori est la lecture.

- 1-Voulez-vous me dire quelques mots de Laurent Thibeau?
2-A-t-il été annonceur à un autre poste avant de le devenir à CKVL?
3-Sa photo a-t-elle paru en page frontispice de RADIOMONDE?
AMOUREUSE DE

LAURENT THIBEAU

- 1-Laurent Thibeau est né aux Trois-Rivières un 30 août. Il est grand puisqu'il mesure tout près de 6 p.; ses cheveux sont bruns, ses yeux sont noirs et il a de plus une belle petite moustache. Laurent Thibeau a fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières et au Séminaire de St-Joseph.
2-Oui, il fut annonceur au poste CHLN des Trois-Rivières pendant trois ans.
3-Pas encore.

- 1-Voulez-vous me dire quelques mots de Luc Sicotte?
2-Depuis quand est-il au service du poste CKVL?

LUCETTE

- 1-Luc Sicotte est né un 18 juillet. Il mesure 5 p. 8 1/2 pces et pèse environ 145 livres. Ses yeux sont bruns et ses cheveux, blonds. Il aime la natation mais il préfère surtout occuper ses loisirs avec un bon livre.
2-Luc Sicotte est annonceur au poste CKVL depuis juillet 1948.

- 1-Quelle est la date d'anniversaire de naissance de Manon Lafrance?
2-Parlez-moi d'elle, voulez-vous?

ESPERANT

- 1-Manon Lafrance célèbre son anniversaire de naissance le 23 septembre.
2-Elle mesure 5 p. 5 pces; ses yeux sont bleus et ses cheveux, châtain. Manon Lafrance a fait son cours universitaire au Pensionnat St-Louis de Gonzague et elle a étudié l'art dramatique avec Mlle Lepage, Mme Jean-Louis Audet, Sita Riddez et le regretté Marcel Chabrier.

- 1-Avec qui Diane Carel a-t-elle étudié?
2-Quels sont ses passe-temps favoris?
3-A qui est-elle mariée?

ROBERT

- 1-Diane Carel a étudié avec Sita Riddez, François Rozet et Marcel Chabrier.
2-La lecture et la musique.
3-Diane Carel a épousé M. Jean Léonard.

- 1-Voulez-vous me dire quelques mots de Muriel Guilbault?

QUELLE NOUVELLE?

- 1-Muriel Guilbault est née à Duck Lake, Sask., un 18 février. Elle mesure 5 p. 3 pces; ses yeux sont verts et ses cheveux roux. Muriel Guilbault étudia l'art dramatique avec Sita Riddez et François Rozet. Le 29 février 1944, Muriel Guilbault devenait Mme Fernand Major.

- 1-Quelle est la date d'anniversaire de naissance de Manon Lafrance?
2-Avec qui a-t-elle étudié?

ESPOIR

- Tant qu'il y en a, tout va bien.
1-Manon Lafrance est née un 23 septembre.
2-Elle a étudié la diction et l'art dramatique avec Mlle Lepage, Mme Jean-Louis Audet, Sita Riddez et le regretté Marcel Chabrier.

- 1-Aura-t-on le plaisir de voir la photo de Suzette Pratte sur la page frontispice de RADIOMONDE? Si oui, quand?

ELLE A UNE SI BELLE VOIX

- 1-Nous en aurons certainement le plaisir mais quand? je l'ignore.

UNE QUI S'INTERESSE AU CINEMA. Dès que j'aurai des renseignements au sujet de cet artiste, je vous les communiquerai avec plaisir. A bientôt.

- 1-Voulez-vous me parler de Lucile Dumont et de Muriel Millard?

PAULINE

- 1-Lucile Dumont, Mme Jean-Maurice Bailly depuis le 5 juillet 1945, est née à Montréal

- 1-Voulez-vous demander à Jacques Normand de chanter "C'est si bon" à "Y a du Soleil" et à Muriel Millard "Chapeau à Plumes" à l'émission "Chanson Populaire"?

Mme ANITA LALANDE

- 1-Voilà, votre message est fait.

- 1-Voulez-vous me dire si Robert L'Herbier et Muriel Millard portent leur vrai nom?

NINON

- 1-Robert L'Herbier se nomme Robert Samson. Quant à Muriel Millard, elle porte son vrai nom.

- 1-Parlez-moi de Mireille Valin de la troupe de J.-René Coutlée?

CAROLE

- 1-Mireille Valin ne fait plus partie de cette troupe depuis environ deux ans. Tout ce que je peux vous dire à son sujet, c'est qu'elle était une élève de Sita Riddez et que maintenant elle est mariée.
2-Fernand Choquette est un châtain aux yeux brun foncé; il mesure précisément 5 p. 7 pces et 3 lignes. C'est avec Sita Riddez que Fernand Choquette a étudié l'art dramatique.

- 1-Noël Lecluyse, ingénieur à CKAC, est-il marié?
2-Comment pourrais-je obtenir sa photo?

D'UNE ADMIRATRICE

- 1-Noël Lecluyse est célibataire.
2-Faites-lui en la demande en lui écrivant au soin du poste CKAC.
1-Qui sont Mme Fourchu de "Un Homme et son Pêché" et Maître Calvet de "Maman Jeanne"?
2-A qui Simone Quesnel est-elle mariée?
3-Qui incarne le rôle de Michel Massé de "Jeunesse Dorée"?

SIMONE

- 1-Il paraît qu'il n'existe pas de Mme Fourchu dans ce programme, je regrette. Quant au rôle de Maître Calvet il est joué par Philippe Robert.
2-Simone Quesnel, dans la vie privée, se nomme Mme Bishop.
3-Jean-Louis Roux est l'interprète de ce rôle.

- 1-Voulez-vous me parler de Micheline Serval?
2-Gisèle Schmidt est-elle mariée?

RAYMONDE MARSAN

- 1-Micheline Serval est née à Montréal un 19 juillet. Ses yeux sont bruns et ses cheveux, auburn. Micheline Serval a étudié la chansonnette avec Léo LeSieur et l'art dramatique avec Henri Poitras.
2-Oui.

- 1-Voulez-vous me parler de Lise Panneton du programme "Lise et Jean-Claude"?
2-Où pourrais-je me procurer sa photo?
3-A-t-elle d'autres émissions à part celle-là?

UNE CURIUEUSE

- 1-Lise Panneton mesure approximativement 4 p. 9 pces; ses yeux sont bleus et ses cheveux, bruns. Elle aime beaucoup la bicyclette et le ski. Lise Panneton commença ses études de diction et d'art dramatique avec Mlle Bryard pour les poursuivre ensuite avec Mme Jean-Louis Audet.
2-Tout simplement en lui écrivant au soin du poste où vous l'entendez.
3-Non, pas dans le moment.

- 1-Les photos de Jean-Pierre Masson et Roger Garceau ont-elles déjà passé sur la page couverture de RADIOMONDE, si oui, quand?
2-Dans quels programmes peut-on entendre Jean-Louis Roux?

- 3-Parlez-moi de l'interprète du rôle de Denise dans "Jeunesse Dorée"?

MAMIE SOLEIL

- 1-Jean-Pierre Masson a paru pour la dernière fois sur la couverture du numéro 20, volume 11, et Roger Garceau, numéro 49, volume 10.

- 2-Jean-Louis Roux est l'interprète des rôles suivants: Michel Massé de "Jeunesse Dorée", Albert de "M'Amie D'Amour" et Dr Drouin de "Yvan L'Intrépide".

- 3-Ginette Letondal, dans la vie privée, Mme Pierre Roche, est née à Montréal un 27 septembre. Elle mesure environ 5 p. 5 pces; ses yeux sont bruns et ses cheveux, noirs. Ginette Letondal a étudié l'art dramatique avec Mme Jeanne Maubourg et la danse avec Maurice Morenoff. P.S.—Je vous reviendrai plus tard pour votre autre question. A bientôt.

- 1-Fernand Robidoux a-t-il enregistré des chansons anglaises?

J'AIME SA VOIX

- 1-Non, jamais.

- 1-Par qui Paul Colbert a-t-il été remplacé dans le rôle de Raoul Martineau de "Rue Principale"?

VERDUN

- 1-Guy Provost le remplaça. P.S.—Ecrivez à ces artistes au soin d'un des postes où vous les entendez: on leur remettra sûrement votre lettre. Au plaisir.

- 1-Voulez-vous me donner le titre du disque qui a passé comme avant-dernière pièce au programme "Les plus beaux disques" dimanche le 2 octobre dernier?

MARIELE

- 1-C'était une suite de William Byrd enregistrée sur trois disques qu'on a fait jouer en dernier lieu à cette émission; seulement, le quatrième côté de cette suite fut joué avant tous les autres étant tellement différé du reste et il s'intitule: "Sérénade du Quatuor en Fa de Haydn".

- 1-Rod Rogers porte-t-il son vrai nom?
2-Jean Scheler est-il marié?
3-Parlez-moi d'André Rancourt?

MARIE-LOU LA CURIEUSE

- 1-Non, puisqu'il se nomme Le Gouriadec.
2-Jean Scheler est célibataire.
3-André Rancourt est né à Drummondville un 16 décembre. C'est au Collège St-Frédéric de Drummondville et à l'Académie Commerciale de Nicolet qu'il fit ses études. André Rancourt est un grand châtain aux yeux pers. Très sportif, ses préférences vont surtout au hockey, au baseball et au golf. Vous pouvez entendre André Rancourt tous les matins à Radio-Canada au programme "Les Joyeux Troubadours".

- 1-Où Jean Scheler et Roger Garceau sont-ils nés?
2-Ont-ils des frères et des soeurs?

TROP CURIUEUSE, N'EST-CE PAS?

- 1-Ils sont tous les deux originaires de Montréal.
2-Roger Garceau n'a qu'un frère: Yvon. Jean Scheler n'a qu'une soeur: Paule; elle est mariée et demeure à Paris.

- 1-Qui incarnent les rôles de Louise et Marguerite dans "M'Amie d'Amour"?

- 2-Voulez-vous me dire si la mère de Mimi D'Estée joue à la radio?

CURIUEUX DE SAVOIR

- 1-Marcelle Hanck et Lise Décarie.
2-Non.

- 1-Suzanne Avon est-elle mariée?
2-Voulez-vous me nommer toutes les Reines de la Radio depuis le début?
3-Depuis quand Marcelle Lefort et Albert Cloutier sont-ils mariés?

CURIUEUSE?

- Mais non.
1-Non, pas encore.
2-1940-Mimi D'Estée; 1941-Marcelle Lefort; 1942-Estelle Mauffette; 1943-Yvette Brind'Amour; 1944-Sita Riddez; 1945-Janine Sutto; 1946-Nicole Germain; 1947-Lucile Dumont; 1948-Rolande Desormeaux; 1949-Lise Roy.
3-Ils se sont épousés le 25 décembre 1941.

- 1-Verra-t-on la photo de Roland Giguère sur la page frontispice de RADIOMONDE?
2-Roland Giguère a-t-il déjà gagné le TROPHÉE DE RADIOMONDE?

UNE QUI A HATE

- 1-Probablement.
2-Non.



Le public ne sera pas seul cette année à se faire poser des questions à cet aimable quizz radiophonique, l'un des plus anciens qui existent sur nos ondes et que les auditeurs pourront entendre tous les dimanches soirs à CKAC à 8 h. 30. Ils pourront en effet poser une "colle" au Maître de cérémonie lui-même, le Sieur Phil Lauzon et si celui-ci ne peut répondre ils auront droit à une prime spéciale. Le vase d'argent contiendra à chaque émission un montant minimum de \$100.00 que pourront gagner ces veinards d'auditeurs. C'est à Yvon Blais que reviendra l'honneur d'annoncer l'émission et à Jeannette Brouillet de la réaliser avec toute la maîtrise qu'on lui connaît.

LE CALENDRIER DE LA FEMME

d'après la Méthode Ogino-Knaus Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICALES et RELIGIEUSES Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles. **POUR ADULTES SEULEMENT** En librairie: \$1.00 Par poste: \$1.10 EDITIONS NOSSIOIP Case 27, Station "B", Montréal. Aux Pharmacies Montréal, HA 7251; Sarrasin & Choquette, PL 9622; — Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES. Il est GRATUIT.



GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile. A temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152 Montréal.

Lotion Tulipe Noire
CETTE LOTION MERVEILLEUSE captive par sa distinction de son arôme. C'est sa solution idéale qui rendra à votre peau toute sa fraîcheur. Toute la noblesse de produits de beauté français.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

LE DROBODR



Gaby
of
Montreal

DENISE PROULX, comédienne